

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE PEUT-IL CONTRIBUER AU BIEN-ÊTRE DES
COMMUNAUTÉS LOCALES? L'EXEMPLE DE CULTURAT EN ABITIBI-
TÉMISCAMINGUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
MAÎTRISE EN DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

PAR
FABIENNE MERCIER

NOVEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je l'ai fait! Contre toute attente, j'ai entrepris cette maîtrise quelque temps après mon Bac et à l'époque, je n'avais pas vraiment conscience du travail que j'entreprenais. Je suis vraiment contente d'avoir persévéré jusqu'au bout. Il va sans dire qu'une panoplie de personnes m'ont supportée de près ou de loin tout au long de cette réalisation et je pense qu'il est nécessaire de les mentionner.

Merci d'abord à Grand-Maman et Grand-Papa qui ont toujours cru en ma capacité de réaliser des études universitaires, tellement qu'ils les ont en grande partie financées. Ça aurait été beaucoup plus stressant sans ce soutien.

Merci à Dominic, mon directeur, qui a toujours su trouver du temps pour mes questions dans son horaire chargé.

Merci à Pop pour les encouragements et de n'avoir jamais douté de mon succès.

Merci aux sœurs : Adé pour m'avoir un peu guidée dans mon défi, Estou pour ton exemple de persévérance et Eugé pour ton énergie et tes idées, même de loin.

Merci aux amis de la maîtrise : Cassiopée et Annick pour ces soirées à décompresser, Audrey et Max pour les soirées jeux, bière et chips, et les autres...

Merci à JP qui m'a donné la dernière poussée nécessaire cette semaine!

Merci à tous ceux qui se sont intéressés à mon projet : les DS, Mamie et Pépère, les oncles et tantes, cousins, cousines, amis, collègues, et tous les autres...

Un tout dernier merci, bien mérité, à Mom et Michou, qui ont su m'écouter (lire m'endurer) quand j'oubliais que ces années étaient les meilleures de ma vie! ;)

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 Problématique	4
1.1 Introduction	4
1.2 Mise en contexte	5
1.3 Problématique	9
CHAPITRE 2 Cadre théorique	12
2.1 Introduction	12
2.2 Cadre conceptuel	12
2.2.1 Le territoire.....	12
2.2.2 La communauté locale	14
2.2.3 La qualité de vie et le bien-être	15
CHAPITRE 3 Étude de cas : la démarche CulturAT de l'Association touristique régionale d'Abitibi-Témiscamingue (ATRAT)	19
3.1 Introduction	19
3.2 Les actions de CulturAT	20

3.3 Le développement durable et le bien-être.....	23
3.4 L'identité culturelle et le bien-être	23
3.5 Le rapprochement des peuples et le bien-être	24
3.6 Conclusion	27
CHAPITRE 4 Méthodologie	28
4.1 Introduction.....	28
4.2 L'unité d'analyse.....	29
4.3 Les observables.....	30
4.4 La cueillette de données	33
4.5 L'analyse de contenu	37
4.6 Les observations non participantes	38
4.7 Les limites de la recherche.....	39
4.8 Conclusion	41
CHAPITRE 5 Résultats	43
5.1 Introduction.....	43
5.2 Le territoire et l'identité	44
5.2.1 La cohésion du territoire	44
5.2.2 Le sentiment d'appartenance.....	48
5.2.3 L'identité culturelle	51
5.3 Les liens sociaux.....	56
5.3.1 L'ouverture sur l'autre.....	56
5.3.2 Les liens dans la communauté	58
5.4 Le tourisme	62

5.5 Conclusion	68
CHAPITRE 6 Discussion	69
6.1 Introduction.....	69
6.2 Le territoire, l'identité et le sentiment d'appartenance.....	70
6.3 Les liens sociaux et le rapprochement des peuples.....	75
6.4 Le tourisme	80
CONCLUSION.....	84
ANNEXE 1.....	89
BIBLIOGRAPHIE	90

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Les MRC d'Abitibi-Témiscamingue	20
Figure 2 Danseur traditionnel, Timiskaming First Nation	51
Figure 3 Gabriel Commandant, Le Prospecteur	51
Figure 4 Abeille, Miellerie la Grande Ourse	60
Figure 5 Arbre en clefs, Société Tri-Logis	65
Figure 6 Hommage à Richard Desjardins, en création et finie, Rouyn-Noranda	Erreur ! Signet non défini.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Dimensions et observables	33
--	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ATR	Association touristique régionale
ATRAT	Association touristique régionale d’Abitibi-Témiscamingue
CED	Centre mondial d’excellence des destinations
CLD	Centre local de développement
CRÉ	Conférence régionale des élus
CRÉAT	Conférence régionale des élus d’Abitibi-Témiscamingue
MRC	Municipalité régionale de comté
TAT	Tourisme Abitibi-Témiscamingue

RÉSUMÉ

Alors que l'approche de développement touristique classique fait normalement référence aux perceptions et aux expériences des visiteurs, la démarche CULTURAT se base plutôt sur les perceptions et le bien-être de la communauté locale pour encourager le tourisme. La culture est intégrée à cette politique de développement, et ce, en encourageant les communautés à mettre de l'avant des éléments culturels qui les distinguent, par le biais de l'art notamment, et en favorisant les échanges interculturels. Cette recherche tente donc de comprendre quelles sont les influences d'une démarche innovatrice sur le bien-être des communautés locales, peu importe leur appartenance culturelle. Le bien-être est ici perçu comme un état subjectif qui peut être défini par l'individu lui-même, en opposition avec la qualité de vie qui se base sur des indicatifs qui se veulent objectifs. Cette recherche exploratoire s'ancre territorialement afin de bien saisir les complexités des relations entre les différentes communautés, mais aussi les subtilités du développement touristique dans les régions éloignées, en particulier de l'Abitibi-Témiscamingue dont le territoire est très étendu et sous-divisé. CulturAT se déploie ainsi dans le même sens que le discours de la région, qui est l'un des deux discours soulevés par Saarinen (2004) dans sa théorie de la transformation de la destination. Il suggère que c'est rarement ce discours qui prévaut lors du développement touristique des territoires, mais plutôt le discours du développement qui se construit à l'aide de l'image projetée. Ainsi, un des enjeux du développement touristique est de faire aligner les caractéristiques du territoire telles que conçues par les développeurs et par les communautés qui résident sur celui-ci. Les influences de la démarche sont donc explorées ici à l'intérieur de trois thèmes : le territoire, les communautés locales et le tourisme et des entretiens semi-dirigés ont servi à recueillir les données afin de répondre à la problématique.

INTRODUCTION

« Le tourisme culturel, lorsqu'il s'inscrit dans une démarche de développement durable, joue non seulement un rôle important dans la croissance de l'activité économique, mais il favorise également la conservation, la mise en valeur, le développement et la promotion des cultures locales » (CulturAT, 2012, p. 6).

Voilà l'un des premiers énoncés du plan de mise en œuvre de la démarche CulturAT rédigé en 2012. En s'appuyant sur l'Agenda 21 de la culture, Tourisme Abitibi-Témiscamingue (TAT) lançait ainsi sa propre version d'une démarche de développement touristique, ayant la culture comme principal moteur de développement. En effet, plusieurs auteurs s'entendent pour accorder à la culture un pouvoir mobilisateur, de plus en plus utilisé dans les politiques publiques (Auclair, 2011; Di Méo, 2008).

Là où CulturAT se démarque de plusieurs de ces politiques, c'est qu'elle misait sur la « qualité de vie du citoyen d'abord » (Tourisme Abitibi-Témiscamingue, 2006) et plaçait ainsi les besoins des communautés locales en premier plan. Sans connaissance élargie des théories de transformation des destinations, l'organisation s'inscrivait par cet énoncé dans une façon différente de transformer la destination. En effet, cela place le discours de la région en priorité, plutôt que le discours de développement. Saarinen (2004) explique que ces deux discours sont soutenus par des entités différentes et ne sont pas toujours en concordance. Le discours de la région expose l'idée qu'on en a de l'intérieur alors que le discours du développement est plutôt l'image véhiculée à l'extérieur. C'est en effet cette image projetée, que les citoyens de l'Abitibi-Témiscamingue ne jugeaient plus adaptée à leur réalité et qu'ils souhaitaient faire évoluer.

Le lancement de CulturAT s'est fait presque en même temps qu'une déstructuration de ressources étatiques au Québec : les CRÉ et les CLD. Ces organisations régionales, autrefois supportées économiquement par l'État dans l'accomplissement de leurs missions, se sont retrouvées intégrées à des organismes régionaux, ce qui a contribué à créer des tensions entre des territoires régionaux qui parfois manquaient de moyens pour les soutenir (Lapointe et Guillemard, 2016). Ainsi, en tant que démarche de mobilisation citoyenne, CulturAT s'affirmait comme une unité rassembleuse qui traverserait les frontières entre les MRC et les communautés locales de l'Abitibi-Témiscamingue, incluant les communautés autochtones. En effet, il avait déjà été observé que les différents territoires de la région ne s'épaulaient pas toujours totalement et que des barrières existaient entre les différents groupes culturels.

Il n'est plus à prouver que le contexte politique est difficile pour les communautés autochtones canadiennes. D'une part, elles sont victimes de problèmes sociaux qui découlent des traitements qui leur ont été imposés par les efforts colonialistes (J.-J. Simard, 2002). D'autre part, des enjeux de reconnaissance des communautés s'ajoutent à ceux de développements territorial et touristique dans la région. CulturAT visait donc de prime abord à soutenir le dialogue entre les communautés autochtones et allochtones afin de favoriser le vivre ensemble de toutes les identités culturelles sur le territoire.

Le défi pour CulturAT était donc d'instaurer une participation à la grandeur du territoire, mais qui s'harmonise avec ces identités culturelles et qui favorise également leur mise en valeur pour le tourisme. Il s'agit en fait de favoriser l'engagement actif des communautés locales à leur propre développement, et ce, dans le respect de leurs valeurs et de leurs besoins afin d'assurer leur bien-être. La présente recherche tente donc de comprendre si une démarche de développement

touristique innovatrice, qui supporte d'abord le discours de la région, peut favoriser le bien-être des communautés locales sur le territoire.

Cette recherche inductive et qualitative utilise les entretiens semi-dirigés comme méthode de cueillette de données, dont les résultats sont extraits par une analyse de contenu. De cette manière, trois thèmes sont apparus comme dominants parmi les réponses recueillies, soit le territoire en lien avec l'identité et le sentiment d'appartenance, les liens sociaux, qu'ils réfèrent à une même communauté ou à l'ouverture sur l'autre et finalement, le tourisme comme finalité de la démarche.

Pour conclure, les méthodes de développement touristique sont survolées en comparaison avec des démarches similaires, ce qui permet de poser un regard critique sur l'art public et son utilisation dans les politiques culturelles à vocation touristiques. En outre, il semble que des formes d'art, notamment l'installation de murales, puissent marquer l'identité d'une région et devenir une raison de motiver un déplacement en dehors des sentiers habituels, mais qu'elle soit également de plus en plus populaire un peu partout à travers le monde (Jazdzewska, 2017). Comme CulturAT est source de plusieurs créations de murales, une lecture des implications de l'utilisation de cette forme d'art est faite afin d'en comprendre les influences sur le bien-être.

CHAPITRE 1

Problématique

1.1 Introduction

Avec la popularisation du concept de développement durable, qui a suivi le Rapport Brundtland en 1987, ont émergé plusieurs critiques du développement traditionnel. En effet, le développement durable avec ses dimensions économiques, environnementales et sociales était perçu comme une alternative à ce dernier. C'est pourquoi plusieurs instances ont tenté d'adapter leur fonctionnement afin d'inclure une dimension plus durable à leur développement, c'est-à-dire de soutenir les trois pôles du développement, afin d'en faire profiter aussi les générations futures. Le secteur du tourisme n'y échappant pas. La démarche CulturAT a en effet été pensée dans le but d'amener du tourisme sur le territoire, tout en préservant les richesses environnementales et sociales de la région. Cependant, la mise en application des trois dimensions du développement durable, et surtout leur arrimage, est parfois complexe. Les auteurs relèvent en effet que les premières années d'application du concept ont surtout été consacrées aux dimensions économique et environnementale (Auclair, 2011; Sébastien et Brodhag, 2004). Sébastien et Brodhag (2004) soulignent de plus que la dimension sociale est celle qui est la plus difficilement définissable pour les tenants du développement durable. Ils expliquent que, puisqu'on peut considérer l'économie et l'environnement comme un fait social et une construction sociale respectivement, la dimension sociale devient nébuleuse.

Elle s'est donc limitée pendant plusieurs années à répondre aux menaces que présentent l'environnement sans se rapporter aux richesses culturelles des communautés.

1.2 Mise en contexte

Avec l'évolution du concept de développement durable, une dimension sociale plus élargie a tranquillement été intégrée aux nouveaux modèles de développement, ainsi qu'à certaines politiques qui se veulent globales, notamment par l'ajout de la culture. Ainsi, Di Méo (2008, p. 1) note que les biens et les valeurs des civilisations sont maintenant perçus comme des éléments à transmettre aux générations futures. En outre, dans une optique de développement, on attribue aujourd'hui à la culture plusieurs effets sur la croissance économique, dont la création d'emplois et le tourisme culturel, qui enrichit les territoires des dépenses faites par les touristes. Elle a aussi des effets sur la socialisation de la communauté (Auclair, 2011, p. 10). Tout cela incite donc les institutions à intégrer la culture comme élément important à la création de politiques publiques. En effet, « les politiques culturelles constituent désormais un enjeu essentiel pour le développement des territoires » (Auclair, 2011, p. 6). Di Méo (2008, p. 17), note à ce propos que « l'action en faveur de la culture peut constituer un levier efficace du développement [pour les acteurs] et que celui-ci reste le meilleur moyen d'asseoir localement leur autorité, d'enrichir leur réputation, voire de leur offrir d'alléchantes promotions à des échelles supérieures des territoires ». Pour ces acteurs locaux, ces politiques deviendraient donc une opportunité d'être considérés « non plus seulement comme des publics, des clients ou des administrés, mais comme les co-producteurs de leur cadre de vie » (Auclair,

2011, p. 13). Ainsi, les politiques culturelles peuvent être un outil d'affirmation de soi, mais aussi une sorte d'*empowerment* des communautés locales.

Une de ces formes de politiques publiques se concrétise par l'Agenda 21 de la culture, initié par des villes « qui souhaitent mieux articuler les objectifs de la culture avec ceux du développement durable » (Auclair, 2011, p. 6). Un enjeu majeur est cependant inhérent à ces politiques, c'est-à-dire la définition de la culture elle-même. Selon Auclair (2011, p. 6), « l'acceptation du terme culture varie, puisqu'il peut s'agir de promouvoir les droits des peuples autochtones, de respecter la diversité des cultures, ou encore de valoriser et de protéger la diversité des expressions artistiques ». Bien que le concept soit couramment utilisé, il dénote deux dimensions bien distinctes, qui se complètent : le sens anthropologique et le sens plus limité aux expressions artistiques et culturelles. C'est ce dernier qui est le plus fréquemment représenté dans les politiques culturelles (Auclair, 2011, p. 2). Or, l'Agenda 21 de la culture est reconnu pour intégrer un sens plus large, soit le sens anthropologique (Auclair, 2011, p. 7).

Par sens anthropologique, il est question entre autres de diversité culturelle, mais aussi d'urbanisme et d'aménagement du territoire, pour ne nommer que quelques exemples. L'Agenda 21 de la culture est donc une ligne directrice internationale pour des politiques culturelles plus inclusives, qui peuvent s'appliquer à une échelle régionale. L'Agenda 21 de la culture a notamment servi d'inspiration lors de la création du CulturAT. La culture est en effet de plus en plus utilisée pour le développement territorial, et ce, dans le but d'initier un développement qui serait socialement plus durable.

Le développement territorial se présente au Québec comme un nouveau modèle de développement. Selon Klein (2008, p. 57), il s'agit de :

Fertiliser le territoire, en agissant dans les moments stratégiques, de manière que le territoire se transforme en une plateforme de lancement d'initiatives, de projets et d'actions collectives. Il s'agit de la reconstruction du social à partir de la base, à partir d'actions collectives qui éveillent ou intensifient la conscience territoriale.

Ce nouveau modèle succède à celui des années 1940 à 1970, où l'État était « au centre de la gouvernance » (Klein, 2008, p. 45). Cette période est donc marquée par une « homogénéisation des territoires régionaux » puisque ceux-ci tentaient de « rattraper les régions plus riches » (Klein, 2008, p. 45). Ainsi, ce type de développement régional, qui pour Klein (2008, p. 47) reste centralisé au niveau national, a trois effets : le contrôle presque qu'exclusif des pouvoirs centraux, des politiques sectorielles plutôt que territoriales et l'exode rural ou l'expansion du mode de vie urbain.

Il faut attendre le début des années 1970 pour que croissent les critiques de ce modèle. En effet, dans de nombreux pays, il ne mène pas aux résultats souhaités, c'est-à-dire « l'équilibre territorial et l'équité dans la répartition territoriale de la richesse » (Klein, 2008, p. 47). C'est donc un retour au local qui s'effectue, autant dans les milieux ruraux qu'urbains, comme les quartiers. Si l'État ne disparaît pas des modèles de développement, il est maintenant considéré comme un partenaire dans une « gestion mixte où convergent l'État et les acteurs locaux » (Klein, 2008, p. 48). Pour Lapointe et Guillemard (2016, p. 3), le développement territorial se déploie à la jonction entre le développement local et le développement régional, le premier étant porté par les acteurs du milieu qui ont une conscience des espaces vécus et le second étant l'action de l'État sur ses régions administratives. De ce fait, tout développement territorial favorise « l'organisation de la proximité et [l']amélioration du territoire dans toutes ses composantes » (Lapointe et Guillemard, 2016, p. 3). À partir de cette restructuration, des effets se font sentir, notamment au niveau des

relations sociales qui se recentrent sur le local, grâce à l'expansion des systèmes d'acteurs (Klein, 2008, p. 46).

Ainsi, dans un contexte où le développement se faisait principalement à partir de modèles centralisés qui provenaient des métropoles (Peuziat *et al.*, 2012), l'Abitibi-Témiscamingue a créé un modèle de développement propre à sa région, qui correspond davantage à cette approche de développement territorial. Ce modèle met de l'avant les acteurs territoriaux de la région, leurs intérêts et leurs besoins. Il supporte principalement le développement de la communauté, ce que CulturAT qualifie de « projet de société » et qui a été reconnu par 91% des citoyens dans un sondage réalisé par la firme Léger (Aubry, 2017, p. 20). Selon Caillouette *et al.* (2007, p. 18), le développement des communautés « participe à une transformation des identités des acteurs qu'elle mobilise. Elle offre un nouveau référentiel [...] pour penser l'action ». C'est effectivement dans cette optique que la démarche CulturAT prend forme.

En allant de pair avec la vision de développement développée par la Conférence régionale des élus d'Abitibi-Témiscamingue (CRÉAT) en 2013 (Aubry, 2017, p. 48), elle tente d'instaurer une vision plus globale, mais tout de même localisée, c'est-à-dire au niveau de l'Abitibi-Témiscamingue en tant que région administrative et touristique. Selon Jean (2003, p. 23), « une communauté rurale aux capacités de se développer [c'est entre autres] une communauté qui prospère en se basant sur les compétences et les ressources locales et qui est capable de prendre en compte les attentes de ses citoyens ». L'enjeu selon Caillouette *et al.* (2007, p. 18), c'est de prendre en compte que les territoires vécus et administratifs se « superposent et s'imbriquent l'un dans l'autre ». En effet, l'Abitibi-Témiscamingue a pu, avec le temps, voir ses différentes MRC développer des identités culturelles qui se

distinguent les uns des autres. Cela aurait comme conséquence différents territoires vécus et territorialités.

1.3 Problématique

Plusieurs secteurs peuvent bénéficier de la restructuration initiée par le développement territorial, notamment le tourisme, qui est un phénomène présent dans un nombre grandissant de lieux et qui devient de plus en plus accessible à partir du XX^e siècle (Vigarelo, 2009). S'il est aujourd'hui considéré comme une activité économique importante, le développement touristique des territoires présente toutefois des enjeux majeurs en lien avec l'environnement, entre autres par les transports utilisés, mais aussi par l'exploitation des paysages et des ressources. Il est également porteur d'enjeux sociaux puisqu'il s'agit aussi de l'exposition d'une culture à une autre, ce qui entraîne la problématique de préservation de l'identité culturelle des communautés locales. Des questions se posent donc lors de l'élaboration de la structure touristique d'un territoire, ce que Saarinen (2004) nomme le processus de transformation des destinations. L'auteur note deux types de discours dans ce processus (Saarinen, 2004, p. 167).

D'abord, le discours de la région comprend tout ce qui est véhiculé sur cette dernière, autant par les médias que sur internet ou par les brochures publicitaires. Il est donc toutes les connaissances, les représentations et la signification de la destination. Saarinen (2004, p. 168) ajoute cependant que « *while these elements make the natural and cultural features of the tourist destination known, the transformation process also stereotypes and modifies the cultural signs and symbols of destinations* ». Ainsi, la représentation de la destination faite par les touristes

diffère généralement de celle qui est produite à l'intérieure de celle-ci (Saarinen, 2004, p. 168). Le deuxième type de discours, celui du développement, représente la nature matérielle et économique du tourisme (Saarinen, 2004, p. 168). Ce sont les pratiques institutionnelles et les procédés qui permettent de modeler la destination touristique. Ce discours se manifeste dans les pratiques et les résultats amenés par les organisations et les institutions dont provient le développement du tourisme, autant dans sa planification, son marketing, mais aussi dans la consommation des biens, des idées et des services (Saarinen, 2004, p. 168).

Cette dichotomie dans les discours sur la région fait en sorte qu'une des tendances observées dans le processus de transformation des destinations est de développer le territoire en fonction des intérêts des visiteurs, ce qui laisse moins d'espace pour les réalités et les désirs des citoyens. Saarinen (2004, p. 162) souligne néanmoins que le changement fait partie des caractéristiques du tourisme, mais celui-ci se produit maintenant de façon beaucoup plus rapide et sur la base des visiteurs, qui sont étrangers à la culture de la destination. D'ailleurs, la recherche récente de Lebon (2008, p.79) a soulevé que Tadoussac, une destination québécoise à fort potentiel touristique, ressentait les effets du tourisme sur sa communauté locale. Il faut dire que Tadoussac jouit d'une fréquentation touristique beaucoup plus élevée que l'Abitibi-Témiscamingue, et que les visiteurs sont de provenance internationale. Saarinen (2004) propose donc de théoriser la transformation des destinations d'un point de vue local en prenant comme unité d'analyse la région, conçue comme une unité spatiale construite socialement et historiquement. Cette recherche tente donc de comprendre comment ces deux discours de développement se rencontrent lors de la transformation des destinations et si le bien-être des résidents serait favorisé dans le cas où le discours prédominant serait celui de la région.

Il est d'abord question de comprendre si la territorialité des résidents en est affectée, ainsi que leur bien-être. La territorialité est perçue en fonction des usages que les communautés locales font du territoire et des représentations qu'il évoque. Il est aussi question de comprendre s'il est possible que la territorialité soit influencée dans le temps, c'est-à-dire si son influence est présente quotidiennement ou ponctuellement. Le bien-être est défini comme un concept subjectif à l'individu et comprend une dimension relationnelle qui ne se limite pas aux indicateurs classiques (revenu, éducation, santé, etc.). Il se rapporte entre autres au sentiment d'appartenance à la région, ainsi qu'aux liens créés entre résidents et entre les membres des différentes cultures présentes sur le territoire. Le plaisir de la communauté locale à vivre en Abitibi-Témiscamingue, ainsi que le désir d'y demeurer et de faire découvrir la région aux visiteurs sont d'autres observables qui représentent le bien-être des résidents. Enfin, la finalité de la démarche, soit le développement touristique, est également abordée afin de connaître les implications du phénomène pour les résidents de cette région isolée et s'il serait possible que leur bien-être en soit aussi affecté.

CHAPITRE 2

Cadre théorique

2.1 Introduction

Le cadre théorique est essentiel afin de bien articuler la recherche, et ce, même dans le cas d'une recherche exploratoire. Cette recherche s'inscrit dans une vision phénoménologique du tourisme qui accorde une importance à l'espace et sa signification dans le développement des territoires et des communautés. La recherche comporte aussi un aspect psychologique en se rattachant aux études sur le bien-être subjectif. Ces trois concepts ont donc été étudiés dans le but d'élaborer un cadre conceptuel qui puisse supporter la problématique et les objectifs de recherches. Ils sont plus longuement élaborés dans la partie ci-dessous.

2.2 Cadre conceptuel

2.2.1 Le territoire

Le territoire est un concept complexe. Il est composé d'un espace géographique et d'un espace vécu (Di Méo, 1998). L'espace géographique englobe la conception physique, telle que perçue par Di Méo (1998, p. 99) : « la surface de la terre, gouvernée par les trois dimensions de la longueur, de la largeur et de l'altitude ».

Ainsi que les découpages administratifs qui, selon Gumuchian *et al.* (2003), relèvent d'une certaine construction sociale puisque politique. De ce fait, toute région administrative deviendrait un territoire en fonction de ses frontières politiques. Cependant, l'espace vécu approfondit la notion de construction sociale. Il est « l'ensemble des structures, souples et labiles, tant sociales que spatiales, qui rattachent chaque individu à son milieu territorial » (Di Méo, 1998, p. 106). Il comprend notamment les endroits fréquentés par les individus et les représentations qu'ils en ont, mais aussi leurs pratiques (Gumuchian *et al.*, 2003, p. 9 et 33). Cette conception du territoire rend les frontières secondaires et donne de l'importance à la façon dont l'espace est occupé. L'espace vécu pave donc la voie vers le concept de territorialité qui est défini par Dionne et Mukakayumba (1998, p. 22) comme un « construit social aux limites des frontières spatiales délimitées par le discours des acteurs territoriaux sur eux-mêmes ». Giddens (2012) exprime une autre facette du phénomène en termes de « géographie de l'espace-temps ». Selon lui, « [a]près avoir noté les activités quotidiennes d'une personne, il devient facile d'établir les caractéristiques principales de ses activités routinières dans la mesure où celles-ci se traduisent par des trajectoires dans le temps et dans l'espace » (Giddens, 2012, p. 166). Ainsi, la territorialité est également présente dans la routine, les activités quotidiennes et le mode de vie. La territorialité se construit donc par les individus et les groupes d'individus, qui agissent et marquent leurs espaces territoriaux de leurs activités quotidiennes. Le territoire dans le cadre de cette recherche est la base géographique en ce sens où il définit également la territorialité des communautés locales. La région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue est utilisée comme cadre de référence du territoire étudié puisqu'il est aussi le territoire d'établissement de la démarche CulturAT, et ce, même si la territorialité ne s'associe pas d'office aux régions administratives.

2.2.2 La communauté locale

Le concept de communauté a lui aussi évolué avec la mondialisation, ce qui a mené plusieurs auteurs à le remettre en question. À partir de la communauté traditionnelle de Tönnies (2010), plusieurs typologies ont été développées pour en venir plus récemment à la communauté virtuelle. Cette typologie implique que les liens de proximité s'effacent pour donner une place plus importante aux intérêts des individus et la communication est engendrée par le biais de la technologie. Rheingold (1999, p. 418) affirme que ces communautés sont une réponse à la disparition de la communauté traditionnelle dont parlait Tönnies (2010). En revanche, cela ne veut pas dire que les communautés territorialisées ont disparu. En effet, plusieurs auteurs continuent de penser que certains types de communautés peuvent être ancrées à leur milieu territorial, dont la communauté locale. Cette dernière est définie par Simard (2000, p. 168) comme étant « principalement une identité ressentie par un ensemble d'individus ayant certains traits communs dont généralement le partage d'un même territoire ». Les membres de la communauté partagent également des intérêts (Klein, 1997, p. 370) et des valeurs (Gumuchian *et al.*, 2003, p. 11). De plus, la prise de conscience de l'altérité est un facteur qui permet la construction des identités collectives (Di Méo, 2007, p. 77; M. Simard, 2000, p. 169), elles-mêmes constituantes d'une communauté.

La communauté locale est donc une construction en mouvement, dont la durabilité dépend en partie du contexte géographique (Di Méo, 2007). Ainsi, Berryman (2005, p. 73) affirme que l'échelle sur laquelle est centrée la communauté contribue à la caractériser, de même que la dynamique partagée entre les différents membres de la communauté. Par ailleurs, Caillouette *et al.* (2007, p. 11) conçoivent « le phénomène de communauté territoriale comme un construit qui résulte d'un type

d'action – des groupes, des individus et des institutions – qui à la fois crée et se fonde sur des liens d'appartenance entre les acteurs d'un territoire donné ». Dionne et Tremblay (1999, p. 93) affirment de plus qu'« une des dimensions de l'action est de faire apparaître un acteur ». Cette notion d'action se reflète dans la démarche CulturAT. Elle est en effet une notion importante à prendre en considération puisque Bourque (2012) estime que la qualité de l'engagement des acteurs correspond à leur pouvoir d'agir, leur capacité d'innover ainsi que la pertinence et la pérennité des actions collectives qui se déploient.

2.2.3 La qualité de vie et le bien-être

Les concepts de qualité de vie et de bien-être se rapprochent et sont parfois utilisés comme synonymes (Schumacher *et al.*, 2003, p. 3). Il y a pourtant une différence entre les deux. La qualité de vie est un concept multidisciplinaire qui englobe non seulement la santé mentale, mais aussi la santé corporelle, les contraintes de la vie qui influencent la santé (le travail, le statut social et le temps libre par exemple), ainsi que les relations et les interactions sociales (Schumacher *et al.*, 2003, p. 3). La qualité de vie est un concept largement étudié par des méthodes quantitatives et évalué à l'aide d'indicateurs qui relèvent les aspects mentionnés ci-dessus. La qualité de vie est souvent considérée comme étant plus objective puisqu'elle relève de plusieurs éléments entourant la vie des individus plutôt que leurs perceptions de ceux-ci, bien que certains chercheurs tendent également à les inclure (Camfield et Skevington, 2008; Diener, 2006, p. 154).

Cette recherche se concentre plutôt sur le concept de bien-être qui pour sa part est subjectif. Le bien-être est défini comme étant « the scientific analysis of how people

evaluate their lives—both at the moment and for longer periods such as for the past year » (Diener *et al.*, 2003, p. 404). Plusieurs auteurs ont évalué l'apport des gènes et de la personnalité au bien-être, mais ont constaté que des circonstances extérieures à l'individu ont également une influence sur son bien-être. Il y a également un certain calcul qui s'opère, en fonction des éléments de la vie qu'il valorise davantage (Easterlin, 2003; La Guardia et Ryan, 2000). Bien que cette définition et ces caractéristiques se rapportent au bien-être de l'individu plutôt qu'à celui de la communauté, qui est au cœur de la présente recherche, elles permettent tout de même de comprendre le bien-être de la communauté. En effet, Sung et Philips (2016, p. 10) soulèvent que :

Community well-being is inherent in a combination of the people and community environment. Community well-being arises from individual levels of well-being of residents who live in the community. [And] community well-being can then be considered a critical determinant and consequence of individual well-being.

Cette mise en relation permet donc d'étudier le bien-être de la communauté par le biais du bien-être individuel.

Plusieurs recherches mettent en relation le tourisme et le bien-être. La plupart d'entre elles s'intéressent au bien-être des touristes, avec généralement pour but le développement de produits qui leur seraient attractifs. Smith et Diekmann (2017) passent en revue plusieurs articles, dont certains datent des années 1700-1800, qui s'intéressent à la question. Ces recherches adoptent pour la plupart une vision individuelle du bien-être; le lien entre tourisme et bien-être des collectivités locales ayant rarement été établi dans les recherches antérieures. Comme mentionné plus haut, le développement touristique se fait souvent dans une optique économique qui doit répondre aux envies des touristes (Saarinen, 2004) et les recherches qui s'intéressent aux résidents se penchent généralement sur leurs réactions face au

tourisme plutôt qu'à leur bien-être (Andereck *et al.*, 2007). Il s'avère donc important de s'attarder à cet enjeu puisque comme le mentionnent Smith et Diekmann (2017, p. 9), le bien-être des touristes n'est pas nécessairement en adéquation avec le bien-être des collectivités locales. En effet, Andereck and Vogt (2000) démontrent que les infrastructures strictement ou majoritairement touristiques comme les hôtels, les restaurants, les services de circuits touristiques ou les campings sont moins bien acceptées par les communautés locales que les parcs, les musées, les festivals, etc. Leurs mesures sont toutefois quantitatives et se penchent aussi sur la question individuelle du bien-être. Andereck *et al.* (2007) notent d'ailleurs que des recherches qualitatives pourraient bonifier ces résultats en apportant plus de profondeur à l'analyse.

Si les recherches sur le bien-être en tourisme sont plutôt dirigées vers les touristes, les impacts sociaux du tourisme sur les communautés locales ont été plus amplement étudiés, notamment par Andereck *et al.* (2005) et Deery *et al.* (2012), qui pour leur part dressent une revue de littérature des écrits entre 2004 et 2012. Toutefois, Andereck *et al.* (2007, p. 485) soulèvent une différence entre les recherches sur la qualité de vie et celles sur les attitudes ou les impacts du tourisme. En effet, ces dernières se concentrent principalement sur une perception des impacts sur les communautés et leur environnement alors que celles sur la qualité de vie s'intéressent à la perception de ces impacts sur la satisfaction personnelle, dont celle individuelle, familiale ou reliée à la communauté.

Ces recherches sur les impacts concernent les régions touchées par une forte affluence touristique, ce qui n'est pas le cas de l'Abitibi-Témiscamingue, à l'exception de quelques festivals qui jouissent d'une grande popularité. En effet, la position géographique de la région, qui est éloignée des grands centres, limite son accessibilité et ainsi, les impacts du tourisme sur les communautés locales sont

amoindris. Cette recherche est donc d'autant plus pertinente et d'actualité puisque la démarche CulturAT a comme finalité le développement touristique. Il convient donc de connaître dès maintenant quelles sont les perceptions des communautés de CulturAT et du tourisme en général, en accordant une place importante à leur bien-être.

CHAPITRE 3

Étude de cas : la démarche CulturAT de l'Association touristique régionale d'Abitibi-Témiscamingue (ATRAT)

3.1 Introduction

L'Abitibi-Témiscamingue est une région administrative de la province de Québec. Elle est située au nord de Montréal et à l'est de l'Ontario et est divisée en cinq municipalités régionales de comté (MRC) : Abitibi, Abitibi-Ouest, Vallée-de-l'Or, Témiscamingue, ainsi que Rouyn-Noranda, qui est aussi la plus grande ville de la région (Figure 1). Avec ses 65 000 km² répartis entre les 47^e et 49^e parallèles, elle abrite plusieurs lacs, forêts et ressources naturelles (Aubry, 2017, p. 6). Ce sont d'ailleurs ces éléments qui ont été la base de son développement et de son économie dès la fin du 19^e siècle. Bien qu'exploités plus tardivement, les gisements de cuivre et d'or ont largement contribué, avec la forêt, à donner à la région une image de « région ressource » à l'extérieur de ses frontières (Aubry, 2017, p. 6). Or, cette image laisse peu de place à la culture de la communauté locale de la région. Elle ne correspond d'ailleurs pas à l'image que celle-ci souhaiterait refléter (Tourisme Abitibi-Témiscamingue, 2006, p. 7).

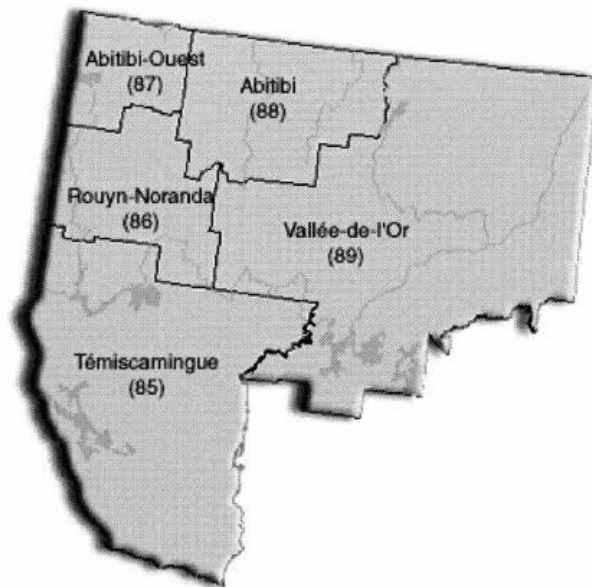


Figure 1 Les MRC d'Abitibi-Témiscamingue
Source : ISQ, 2015

3.2 Les actions de CulturAT

La démarche CulturAT a été pensée à la suite de consultations avec le Centre mondial d'excellence des destinations (CED), organisme basé à Montréal qui propose « d'amener les destinations touristiques du monde entier à l'excellence en les aidant à atteindre leurs objectifs de développement durable et à augmenter leurs capacités de produire des avantages économiques, sociaux et culturels » (CED, 2016). La démarche CulturAT s'inscrit donc pleinement comme étant une démarche de développement touristique, appuyée par des instances internationales. À la suite de son évaluation, le CED a émis des recommandations qui ont amené Tourisme

Abitibi-Témiscamingue, l'organisme porteur de la démarche CulturAT, à en établir les grandes volontés (Aubry, 2017, p. 47) :

- Une volonté régionaliste ancrée dans le développement durable ;
- Une volonté d'affirmation d'une identité culturelle forte et distincte ;
- Une volonté de dialogue et de rapprochement entre les peuples.

Tout en s'appuyant sur les recommandations du CED, Tourisme Abitibi-Témiscamingue a également emboîté le pas à la CRÉAT quant à la vision de la « qualité de vie du citoyen d'abord » (Tourisme Abitibi-Témiscamingue, 2006). Ainsi, l'objectif était non seulement d'améliorer le développement économique par le tourisme culturel, mais aussi qu'il entraîne des bénéfices pour les citoyens de la région. Contraction de culture et Abitibi-Témiscamingue, CulturAT intègre ainsi la culture au sens large, incluant le sens anthropologique et les expressions artistiques et culturelles.

Depuis un peu plus d'une décennie, l'association touristique régionale (ATR) voyait sa scène culturelle prendre de plus en plus de place pour la communauté locale. En effet, des projets et festivals participèrent à « changer sensiblement la dynamique régionale » (Aubry, 2017, p. 6). Ainsi, ne se percevant pas simplement comme une région à exploiter, les membres des communautés locales d'Abitibi-Témiscamingue ont bonifié leur secteur culturel, ce qui permet aujourd'hui à la région, par l'intermédiaire de TAT, d'en faire « la promotion [...] à travers son identité, ses produits touristiques et ses richesses culturelles » (Aubry, 2017, p. 7). Selon sa mission, la démarche CulturAT « vise à faire de l'Abitibi-Témiscamingue une région attractive, accueillante et où il fait bon vivre, en misant sur la culture comme source de mobilisation et de rapprochement » (Aubry, 2017, p. 48). Si cette mission dénote

une finalité touristique, elle évoque aussi que le chemin qu'ils souhaitent emprunter pour y arriver passe par les communautés locales et leur bien-être.

Concrètement, la démarche se déploie entre autres à travers une multitude d'actions artistiques citoyennes et professionnelles, ainsi que par des concours et de l'embellissement paysager. Ces actions visent pour la plupart le secteur des arts et de la culture, de même que le rapprochement des peuples autochtones et allochtones. Plusieurs parties prenantes ont adhéré à la démarche, qui compte maintenant 58 municipalités, 7 conseils de bande et 17 organismes signataires, en plus de commissions scolaires, d'entreprises et de citoyens favorables (CulturAT, 2019). Toutefois, un diagnostic réalisé en 2017 à la demande de l'organisation soulève que « certains acteurs-clés [élus, intervenants artistiques, gens d'affaires, etc.] démontrent un manque d'intérêt ou de motivation à prendre part à la démarche, ou ne savent possiblement pas comment y prendre part » (Aubry, 2017, p. 34). Il apparaît donc pertinent de se questionner sur les raisons des réticences de ces groupes d'acteurs, surtout considérant que la démarche se veut inclusive.

Enfin, CulturAT s'apparente, en mettant l'accent sur les communautés et par son élaboration qui a fait l'objet de diverses concertations avec le milieu, à une nouvelle forme de développement touristique. Le développement touristique est d'ordinaire conçu pour satisfaire les touristes et répondre à leur bien-être, ce qui pour Saarinen (2004, p. 169) peut amener une perte de distinction entre les destinations touristiques. Or, CulturAT a une approche inversée, c'est-à-dire de contribuer au bien-être des communautés d'abord, pour faire rayonner la région à l'extérieur de ses frontières et modifier les perceptions de l'extérieur.

Il est à noter que la présente recherche s'est inspirée des trois grandes volontés de CulturAT dans l'élaboration des objectifs afin d'ancrer les résultats sur des éléments basés sur le réel. Les trois volontés sont expliquées plus longuement ci-dessous.

3.3 Le développement durable et le bien-être

Comme mentionné plus haut, la volonté de développement durable de CulturAT fait écho aux recommandations de l'Agenda 21 de la culture (Aubry, 2017, p. 14). C'est donc par son investissement dans la dimension sociale du développement durable que CulturAT vise à augmenter la qualité de vie et le bien-être des communautés locales d'Abitibi-Témiscamingue. L'accessibilité accrue aux arts et à la culture sur le territoire et le rapprochement des peuples qui l'occupent sont des exemples de son application. Dans cette optique, les deux autres volontés élaborées dans le cadre de la démarche CulturAT contribuent à alimenter celle-ci. De plus, cette volonté ramène aussi au concept de territoire en mettant l'accent sur le régionalisme. Le développement durable n'est donc qu'implicitement développé dans le cadre de cette recherche, et ce, à l'intérieur des deux autres volontés.

3.4 L'identité culturelle et le bien-être

CulturAT s'appuie également sur la « volonté d'affirmation d'une identité culturelle forte et distincte » (Aubry, 2017, p. 47). L'identité culturelle est une composante de l'identité collective (Di Méo, 2007, p. 74), qui est partie intégrante de la communauté locale. Osborne et Taylor (2010, p. 894) ont démontré qu'une

connaissance approfondie de l'identité culturelle par les membres de la communauté locale contribue à la connaissance de soi, l'estime de soi et ultimement, au bien-être de l'individu. Leurs résultats sont basés sur la cueillette de données de groupes culturels différents : Québécois francophones et anglophones, Canadiens et Américains d'origine chinoise et Autochtones Dene des Territoires du Nord-Ouest. À noter que toutes les personnes interrogées s'associaient d'elles-mêmes à l'une de ces identités culturelles. La convergence des résultats des répondants démontre donc, selon les auteurs, que c'est la perception individuelle de sa propre identité culturelle qui importe et non l'appartenance à une identité culturelle en particulier (Usborne et Taylor, 2010, p. 895). Usborne et Taylor (2010, p. 894) affirment donc que la clarification du soi via l'identité collective est associée à des affects positifs intensifiés. Ces résultats abordent dans le sens de Diener (2006, p. 153), pour qui les affects positifs sont associés au bien-être. Ainsi, la démarche CulturAT, dans sa volonté d'affirmation de l'identité culturelle, pourrait contribuer au bien-être des communautés locales, et ce, autant chez les Allochtones et que chez les Autochtones qui habitent la région.

3.5 Le rapprochement des peuples et le bien-être

L'Abitibi-Témiscamingue est une région où les peuples autochtones et allochtones se côtoient, d'où la troisième volonté de rapprocher les peuples. Si l'histoire des Allochtones est récente sur le territoire, la présence des Autochtones remonte à 8000 ans (Desfossés, 2016). Ils se nommaient autrefois Témiscamingues et Abitibis, d'où le nom de la région actuelle (Desfossés, 2016). Ils se nomment aujourd'hui Algonquins, ou Anishinabeg en langue algonquine. C'est seulement au cours du 19^e

siècle que la colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue par les colons européens a commencé (MAMOT, 2010). L'évêque de Montréal y a alors lancé une mission d'évangélisation des peuples autochtones (CED, 2012, p. 3-5), ce qui illustre la volonté d'assimilation et l'esprit colonisateur, caractéristiques des rapports entre Allochtones et Autochtones au Québec et au Canada.

La Commission de vérité et réconciliation du Canada a été créée pour faire la lumière sur plus d'un siècle de politiques dédiées à l'assimilation des Autochtones au pays. Elle souligne que les pensionnats étaient un élément central à ces politiques et ont été en fonction jusqu'à la fin des années 1990 (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, p. 2-4). La Commission mentionne que « [l]e système des pensionnats était fondé sur l'hypothèse voulant que la civilisation européenne et les religions chrétiennes étaient supérieures à la culture autochtone, qui était considérée comme sauvage et brutale » (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, p. 5). Elle qualifie d'ailleurs cette période de génocide culturel (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, p.1). Dans ce contexte, on peut considérer que l'identité culturelle des nouveaux arrivants en Abitibi-Témiscamingue s'est consolidée dans un rapport d'altérité, et même de supériorité, avec les Autochtones qui occupaient déjà le territoire. Ces politiques ont créé un malaise dans les affaires publiques en lien avec les peuples autochtones, laissant derrière elles des cicatrices, qui ont justifié la tenue de commissions d'enquête, dont la plus récente a vu le jour en décembre 2016 (Gouvernement du Québec, 2017). Toutefois, d'après Daniel Salée (2016), professeur titulaire de sciences politiques à l'Université Concordia :

Les commissions d'enquête et les promesses officielles de réconciliation peuvent bien un temps servir de baume sur les plaies ouvertes des peuples autochtones, mais l'histoire montre qu'elles contribuent rarement à extirper les pratiques fâcheuses de domination et de pouvoir des ornières du passé.

Ainsi, bien que les différences et conflits existent toujours entre les peuples, les efforts en Abitibi-Témiscamingue, qui s'organisent par le biais de CulturAT, et en parallèle avec la commission d'enquête, sont aujourd'hui portés sur la compréhension mutuelle et la valorisation de la diversité culturelle. C'est en ce sens que se déploie la volonté de rapprocher les peuples de la démarche CulturAT.

Il n'est donc plus question de s'identifier par rapport à l'altérité, mais plutôt de la valoriser dans le but de donner une plus grande visibilité à toutes les richesses culturelles présentes sur le territoire, et ce, à l'intérieur comme à l'extérieur de celui-ci. Les Autochtones sont donc invités à participer à CulturAT, au même titre que tous les membres de la communauté locale. Le *Plan de développement stratégique 2017-2020* intègre en effet les peuples autochtones « de manière transversale dans tous les groupes d'acteurs » impliqués (Aubry, 2017, p. 50), ce qui favorise leur participation sans catégorisation. Les premiers efforts ont donc été dirigés vers l'ouverture sur l'autre peuple. Une des réalisations faites en ce sens est l'inventaire des ateliers disponibles réalisés par des Autochtones pour les écoles de la région. Ces ateliers, de même que des événements comme la journée Dialogue en 2015 (Mantha, 2015), sont des manifestations qui s'insèrent dans une stratégie qui vise à favoriser le dialogue entre les cultures. Une couverture médiatique positive est également présente dans différents médias comme Radio-Canada, L'indice bohémien et Le Citoyen (Tourisme Abitibi-Témiscamingue, 2017, p. 9). En mettant l'accent sur la culture et les événements positifs plutôt que sur les cicatrices du passé, Tourisme Abitibi-Témiscamingue croit qu'un meilleur partage du territoire s'observera (C. Lemire, communication personnelle, juillet 2017). Ainsi, se réalisant en parallèle de la vie et des tensions politiques, la démarche pourrait développer une nouvelle dynamique entre les peuples et ainsi, contribuer au bien-être de l'ensemble des groupes culturels présents en Abitibi-Témiscamingue.

3.6 Conclusion

Cette section sur l'étude de cas visait à situer la recherche dans son contexte territorial, éloigné des grands centres, ainsi qu'à présenter la démarche CulturAT pour faciliter la compréhension de ses implications sur le territoire et à l'intérieur des communautés locales. À présent, il apparaît pertinent de présenter les méthodes utilisées pour la recherche, avant de passer à l'analyse des résultats en lien avec le cadre théorique.

CHAPITRE 4

Méthodologie

4.1 Introduction

Cette recherche adopte une méthode qualitative et inductive. Le champ des sciences sociales utilise fréquemment la donnée qualitative, qui est « inextricablement liée à son contexte de production, à sa valeur d'usage, ainsi qu'à son contexte d'appropriation » (Paillé et Mucchielli, 2003). Elle est utile afin de comprendre en profondeur des phénomènes complexes qui sont liés à leur ancrage géographique, comme le tourisme. Elle comporte toutefois le désavantage d'être moins généralisable puisqu'elle est justement sous-jacente à son point d'ancrage (Altinay et Paraskevas, 2008, p. 75). Cependant, dans le cadre d'une étude où peu de recherches ont été conduites préalablement sur le sujet, la donnée qualitative s'avère être tout à fait appropriée dans le but de dresser un premier portrait du phénomène. Elle pourra par la suite être étudiée de manière quantitative pour en vérifier la reproduction dans plusieurs contextes. Dans le cas de CulturAT, un sondage a déjà été réalisé, qui a permis l'obtention de connaissances produites par des données quantitatives (Bordeleau et Jean, 2017). Néanmoins, cette recherche qualitative permettra certainement d'approfondir les subtilités qui ne peuvent être décelées dans ce type de document, telles que les perceptions, les sentiments ou les émotions entre autres.

L'induction, quant à elle, réfère à la façon dont la théorie est construite. Il s'agit donc d'étudier « les faits pour en tirer un concept plus général qui s'appliquera à

plusieurs cas » (Deslauriers, 1991). L'induction est donc utile dans le cadre de recherches qualitatives à caractère exploratoire, lorsqu'encore une fois, peu d'études ont été publiées sur le phénomène. Le tourisme a été étudié sous plusieurs angles de recherche, mais l'influence du tourisme sur le bien-être de la communauté locale n'a pas encore fait l'objet d'études approfondies, ce qui rend cette recherche exploratoire. De plus, l'originalité de la démarche CulturAT, qui s'efforce d'augmenter l'attractivité de la région, mais en augmentant en premier lieu le bien-être des citoyens, conduit également à une recherche inductive. Il faut toutefois noter que l'induction n'empêche pas la recherche d'être circonscrite par des concepts qui guident les observations à réaliser. En effet, elle s'insère également dans un cadre théorique préalablement déterminé (Deslauriers, 1991). Les concepts qui ont guidé la réalisation de la recherche sont le territoire, la communauté locale et le bien-être. Dans cette recherche, le bien-être est traité selon le courant socioconstructiviste étant donné qu'il est défini comme la construction des acteurs de leur propre bien-être.

4.2 L'unité d'analyse

Les communautés locales de l'Abitibi-Témiscamingue représentent l'unité d'analyse de la recherche. Il est ici considéré qu'elles forment un tout, même s'il est évident qu'elles restent constituées d'une diversité d'individus. En effet, Babbie (2008, p. 104) mentionne que lorsque l'unité d'analyse est un groupe, la population est tout de même composée d'individus qui composent le groupe étudié. Cela rejoint la définition du bien-être de la communauté de Sung et Philips (2016, p. 10), qui considèrent que les bien-être individuel et collectif se nourrissent mutuellement. Lu

et Shih (1997, p. 186) soulignent aussi que de prendre la communauté locale comme unité d'analyse permet d'écarter les valeurs individualistes, qui sont plus présentes dans les sociétés occidentales. Comme la démarche CulturAT s'étend sur la région entière de l'Abitibi-Témiscamingue, et que celle-ci est composée d'une multitude d'identités culturelles selon les différentes MRC et appartenances culturelles, il apparaît important d'écarter au maximum ces valeurs individualistes afin d'obtenir la meilleure représentativité possible de l'ensemble des communautés locales.

4.3 Les observables

Afin d'opérationnaliser la recherche, la problématique a été déclinée selon deux dimensions : le milieu physique et le milieu humain. Cette ségrégation est simple, mais elle limite les interprétations divergentes en ce qui a trait à la catégorisation des observables. Le milieu humain comprend les rapports et les liens sociaux, tandis que le milieu physique inclut tout ce qui se rapporte à l'espace physique, ainsi que les liens et les actions établis entre les humains et ce dernier.

Les indicateurs de bien-être sont la plupart du temps représentés par les instances publiques par des éléments objectifs et mesurables : sécurité, taux de mortalité infantile, espérance de vie, PIB, accès au logement, pauvreté et sécurité économique, taux d'alphabétisation, éducation, etc. (Villanova-Oliver *et al.*, 2013, p. 4). La qualité de l'environnement est de plus en plus intégrée aux évaluations depuis le Rapport Brundtland et se calcule parfois en PIB vert (qualité de l'air, de l'eau, du sol, etc.) (Villanova-Oliver *et al.*, 2013, p. 5). Se voulant objectifs, ces indicateurs, qui de surcroît sont évalués par des instances extérieures aux individus concernés, se rapportent plutôt à la qualité de vie qu'au bien-être, tel que défini dans cette

recherche. C'est pourquoi les observables qui seront étudiés ne s'arriment pas nécessairement avec les indicateurs normalement utilisés. En effet, Villanova *et al.* (2013, p. 5) affirment que :

Lorsque des initiatives visant à mesurer le bien-être sont lancées à des échelles infra-nationales, locales notamment, elles s'appuient alors sur des données *objectives* [...], mais aussi et surtout s'agissant de proximité, sur des données qualifiées de *subjectives*.

La recherche s'attarde donc à ce type de données dont la valeur est évaluée par les individus eux-mêmes. Elle correspondra donc aux traces observées qui permettront d'étudier le bien-être de la communauté locale, et ce, en rapport avec la démarche CulturAT. Le Roy et Ottaviani (2016, p. 5) affirment que « [l']interprétation des traitements ainsi testés révèle l'importance de la dimension sociale du bien-être et conforte la nécessité de rompre avec une approche utilitariste de la personne tendant à négliger le fait que les personnes sont des êtres sociaux ». Le

Tableau 1 illustre les différents observables en fonction de la déclinaison à deux dimensions : le milieu physique et le milieu humain.

Tableau 1 Dimensions et observables

Dimensions	Observables
Milieu humain	Contacts avec les peuples autochtones/allochtones
	Compréhension approfondie de la culture des peuples autochtones/allochtones
	Respect accru pour les Autochtones/Allochtones
	Sentiment de pouvoir s'exprimer par l'art et la culture
	Sentiment d'appartenance à la communauté
	Sentiment de participer à un « projet de société »
	Temps/Territorialité
	Perception de la sécurité sur le territoire
Milieu physique	Perception d'un territoire embelli et accueillant
	Appréciation de l'art dans le territoire
	Sentiment de fierté du territoire
	Sentiment d'appropriation du territoire
	Respect accru pour le territoire naturel et bâti
	Envie de faire découvrir le territoire aux visiteurs

4.4 La cueillette de données

La première étape de la cueillette de données a été des entretiens semi-dirigés qui ont été réalisés avec une diversité d'individus. En effet, selon Talmage *et al.* (2016, p. 22), « *[t]he individual-level of our communities cannot be neglected in assessing purposive action that increase (or decrease) community well-being* ». Les auteurs mettent donc l'accent sur la nécessité de donner une voix importante et unique aux individus membres d'une communauté (Talmage *et al.*, 2016, p. 24). C'est l'individuation qui selon Talmage *et al.* (2016, p. 25) traduit la capacité cognitive d'un individu de distinguer son unicité individuelle à l'intérieur d'une communauté et de comprendre comment exprimer cette unicité. L'individuation est donc définie par Talmage *et al.* (2016, p. 25) comme « *an individual's balance between separation*

from and connection to a social context ». Monceau (2009, p. 50) affirme cependant que l'individuation s'inscrit « dans une dynamique qui lie l'individu et son environnement et dans laquelle il n'y a pas d'achèvement. Elle inscrit le devenir individuel dans un devenir social (dans le cas de l'être humain) ». Ces constats permettent donc de considérer que des rencontres individuelles sont pertinentes dans le but de dégager le bien-être de la communauté.

Les entretiens visaient à comprendre qu'elles sont les influences de la présence des représentations artistiques élaborées dans le cadre de CulturAT sur les milieux physique et humain, afin de les mettre en relation avec le bien-être de la communauté. Comme la démarche CulturAT a des objectifs qui portent sur l'ensemble des communautés locales d'Abitibi-Témiscamingue, une grande diversité d'acteurs a été ciblée pour prendre part à la recherche : des politiciens, des Autochtones, des directeurs d'écoles, des entrepreneurs, des artistes et des gens du milieu culturel, ainsi que des intervenants touristiques et des médias. En plus de la diversification quant à l'appartenance culturelle et l'occupation professionnelle, les répondants étaient également ciblés en fonction de leur localisation sur le territoire administratif. Au-delà de l'appartenance à un secteur d'activité ou géographique particulier, chaque répondant est aussi un citoyen qui réside et travaille sur le territoire. Certains y sont demeurés toute leur vie alors que d'autres ont pu découvrir et expérimenter d'autres villes, notamment Montréal, et sont revenus dans la région. Il est à noter que certains des répondants correspondent à plus d'une de ces diversifications recherchées, par exemple communauté autochtone et artiste. Enfin, des membres de la communauté ont été identifiés comme ayant des réticences vis-à-vis de la démarche CulturAT et ils ont été invités à prendre part à la recherche afin d'avoir une vision élargie de son influence sur la communauté locale.

Il est important de connaître les opinions divergentes dans le but de ne pas biaiser les résultats de l'étude.

Le nombre de répondants a d'abord été déterminé en fonction de ces diversifications, mais la quantité d'entretiens réalisés a été déterminée en fonction du point de saturation. Selon Deslauriers (1991, p. 84), le point de saturation est atteint « [l]orsque les périodes d'observation deviennent de moins en moins fructueuses, les données répétitives, et que la cueillette de renseignements apporte un rendement décroissant ». C'est donc un déterminant pour beaucoup de recherches qualitatives. Cependant, l'atteinte du point de saturation ne doit pas affecter la diversité des participants à l'étude puisque justement des candidats différents apportent des réponses distinctives. Pour cette recherche, un total de quinze entretiens a été réalisé. Le point de saturation a été atteint autant lorsque les répondants étaient favorables à la démarche que lorsqu'ils l'étaient moins. La durée des entretiens varie entre 30 et 60 minutes, à l'exception d'une seule qui n'a duré que 16 minutes étant donné, d'une part, que les réponses du répondant étaient très concises et, d'autre part, que cet entretien fut l'un des derniers réalisés et que le répondant n'a pas apporté d'informations nouvelles. L'Annexe 1 illustre le canevas utilisé pour mener les entretiens semi-dirigés.

La sélection des répondants à la recherche s'est faite à partir de trois méthodes. D'abord, il a été convenu que le réseau de l'association touristique régionale serait mis à contribution de manière à faciliter l'entrée dans des milieux qui peuvent être plus difficiles à intégrer, comme les communautés autochtones. En effet, l'ATR possède déjà un lien de coopération et de confiance avec les communautés autochtones sur le territoire, ce qui fait qu'il était préférable d'utiliser ces liens afin d'accélérer le contact avec les membres de ces communautés. Puis, le site internet de CulturAT contient une banque de projets qui ont été réalisés dans le cadre de la

démarche. Elle a donc été consultée et certains répondants ont été ciblés en fonction des projets qu'ils avaient menés par le passé. Enfin, les répondants qui n'ont pas participé à la démarche ont été sélectionnés à partir des répertoires disponibles des acteurs culturels et touristiques de la région, ainsi que par la technique de boule de neige. Cette technique consiste à demander aux participants de recommander des participants potentiels. Elle a été utilisée principalement pour connaître des artistes moins favorables à la démarche.

Enfin, Tourisme Abitibi-Témiscamingue est l'organisation responsable de CulturAT et le projet de recherche provient d'abord d'une demande de leur part. Certains participants retenus à partir de leur réseau ont donc été contactés par le biais de l'organisation afin de connaître leurs dispositions à participer à la recherche et de prendre rendez-vous pour un entretien. D'autres ont directement été contactés par la chercheuse puisque dans certains cas, l'association à la démarche était moins bien vue. C'était notamment le cas lorsque les répondants avaient des opinions critiques envers CulturAT. Les politiciens et les artistes sont les groupes qui présentent le plus de réticences à la démarche selon le sondage réalisé par la firme Léger (Bordeleau et Jean, 2017), et leurs visions sont importantes. Malheureusement, malgré plusieurs tentatives de contacter les maires des municipalités, signataires ou non de la charte CulturAT, aucun n'a accepté de prendre part à l'étude. Pour les municipalités qui s'impliquent dans la démarche, aucune réponse n'a été obtenue. Il faut dire que les entretiens se sont déroulés pendant la saison estivale et que certains maires étaient en vacances durant cette période de l'année. Néanmoins, il a été possible de parler à un des maires en poste, dont la municipalité n'avait pas encore démontré d'intérêt envers CulturAT. Ce dernier n'a pas démontré d'intérêt à participer à la recherche, notant d'ailleurs qu'il avait été mis au courant de la démarche, mais qu'il n'avait pas

transmis l'idée au conseil municipal. À son avis, certains dossiers méritaient davantage d'attention que la démarche CulturAT pour sa municipalité.

4.5 L'analyse de contenu

Suite aux entretiens semi-dirigés, chaque verbatim retranscrit a été soumis à une analyse de contenu. L'analyse de contenu est une méthode d'analyse couramment utilisée lorsque la cueillette des données se fait par entretiens semi-dirigés. En effet, cette méthode consiste à relever, dans le discours des répondants, certains éléments qui permettent de répondre à la question de recherche. Pour ce faire, elle nécessite une stabilité afin de ne pas tomber dans les représentations et les valeurs du chercheur (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 206). Une série de codes a donc servi de points de repères pour l'extraction des données porteuses de significations. Il ne s'agit donc pas de comprendre le fonctionnement du langage (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 206), mais plutôt « de connaître la vie sociale à partir de [la] dimension symbolique des comportements humains [...] pour observer des processus vivants : la pensée humaine dans sa dimension sociale » (Sabourin, 2003, p. 358). L'analyse de contenu s'avérait ainsi toute appropriée dans le cadre de cette recherche puisque l'objet étant social et le bien-être subjectif, il était important de comprendre le sens des discours des répondants dans le but d'en ressortir tous les éléments pertinents.

Usborne et Taylor (2010) soulèvent toutefois une difficulté à travailler avec plusieurs communautés appartenant à différentes identités culturelles. En effet, dans leur recherche, ils ont utilisé une échelle différente lorsqu'interrogeant les Autochtones Dene des Territoires du Nord-Ouest, afin de favoriser la compréhension de ces

communautés. Ainsi, ils mettent en garde contre les conclusions hâtives auprès des communautés autochtones puisque les éléments de compréhension peuvent varier selon les référents culturels. De plus, ils soutiennent que des techniques d'entrevues plus adaptées à la culture autochtone pourraient être utilisées afin que la cueillette des données soit la plus représentative possible de leur culture et ainsi, puisse valider plus justement les résultats. Ces difficultés sont aussi présentes lors de l'analyse de contenu puisque les discours peuvent varier d'une culture à l'autre. Il a été expérimenté lors de cette recherche que les discours des Autochtones sont souvent plus imagés et empreints de métaphores, ce qui n'est pas toujours le cas chez les allochtones. Ainsi, le discours devient moins textuel et sujet à l'interprétation du chercheur.

4.6 Les observations non participantes

Lors de l'étude de terrain, des observations non participantes ont aussi pu être réalisées. Ces observations concernaient notamment les comportements et les réactions des résidents face aux différentes œuvres installées sur le territoire. L'intérêt était d'obtenir des exemples de réactions spontanées de la part de la communauté en général face aux œuvres. En effet, ces observations faites sur le vif ont permis pour la plupart de corroborer certaines données obtenues lors des entretiens semi-dirigés. Certaines interactions qu'ont les passants avec les œuvres ont pu informer sur leurs sentiments par rapport à celles-ci.

À ce sujet, il est important de dégager le bien-être cognitif du bien-être émotif, qui est la facette du bien-être sur laquelle l'intérêt est ici porté. En effet, selon Fischer (2009, p. 7), le bien-être tel que le conçoit Ed Diener a deux facettes : l'une émotive

et l'autre cognitive. La facette émotive représente les émotions instantanées vécues par les individus alors que celle cognitive est rétrospective. C'est donc dire que la perception du bien-être cognitif se fait « à froid » et est moins impulsive. L'émotif est ainsi lié à l'expérience instantanée alors que le cognitif rejoint le souvenir (Fischer, 2009).

Puisque les sensations qui sont reliées à l'émotif changent rapidement, il est nécessaire de mesurer cette facette fréquemment pour qu'une étude qui s'y attarde uniquement ait une validité (Fischer, 2009, p. 19). Néanmoins, bien que les réactions instantanées se rapportent au bien-être émotif, Diener *et al.* (2003, p. 416) illustrent que de ressentir des émotions positives fréquentes influence le sentiment de bien-être cognitif des individus dans les sociétés individualistes. Pour cette raison, les observations sur le vif sont considérées comme des éléments pertinents dans le cadre de la recherche, dans la mesure où elles peuvent aussi valider certaines affirmations. Toutefois, la recherche s'intéresse principalement à la facette cognitive du bien-être, celle qui requiert une réflexion et peut être évaluée avec du recul afin d'obtenir un portrait global d'une situation antérieure. Les observations non participantes, qui relèvent plutôt du bien-être émotif, ne font donc que valider les résultats obtenus par les entretiens semi-dirigés, qui s'attardent au bien-être cognitif.

4.7 Les limites de la recherche

Certaines limites sont associées aux recherches sur le bien-être. Une attention particulière a été portée à ces dernières afin de les éliminer le plus possible. On note d'abord que le bien-être affectif de l'individu a une influence sur les réponses des

répondants en entretien (Schwarz et Strack, 1999, p. 74), et ce, même lorsque les questions portent sur le bien-être cognitif (Fischer, 2009, p. 20). De plus, Schwarz et Strack (1999, p. 75) soulignent que le bien-être affectif des individus pendant les entretiens influence aussi la nature de leurs souvenirs. Par exemple, les répondants ont tendance à se souvenir d'événements positifs lorsqu'ils sont d'humeur positive, et inversement. Bien que leurs recherches soient quantitatives, cette observation est également valide dans le cadre d'entretiens semi-dirigés, qui produisent des données qualitatives. Afin de contrer cette limite, Fischer (2009, p. 22) affirme que « *the correlations between affective state measures and measures relating to the cognitive component of subjective well-being [...] serve as validity test in some studies* ». Ainsi, dans le cadre de cette recherche, un effort a été fait afin d'interroger les répondants à des moments les satisfaisant d'abord eux-mêmes et également en se déplaçant jusqu'à eux sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces dispositions ont sans doute aidé à ce qu'ils soient dans un bon état d'esprit au moment des entretiens semi-dirigés.

D'autre part, les mots qu'utilisent les répondants peuvent engendrer des biais. Il est ici question de la capacité des individus à communiquer ce qu'ils ressentent (Fischer, 2009, p. 25). À ce propos et comme mentionné plus haut, des limites liées à l'appartenance culturelle peuvent aussi s'insérer. En effet, la façon de communiquer diffère selon la culture d'appartenance, de même que l'interprétation des discours. Quelques répondants à cette recherche étaient autochtones alors que la chercheuse est allochtone. Cela fait en sorte que ces entretiens comportent une difficulté supplémentaire d'interprétation pour la chercheuse, qui doit laisser de côté ses propres repères afin d'extraire la signification appropriée des discours. À ce titre, il est important de noter que le canevas d'entretien n'a pas été adapté pour refléter les modes traditionnels d'expression propres aux cultures autochtones. Ainsi,

l'interprétation même des questions peut avoir différé par rapport à ce qui aurait été souhaité. De ne pas adapter le canevas d'entretiens vise cependant à avoir des données comparables peu importe l'appartenance culturelle, ainsi qu'à faire preuve d'équité et de respect avec l'ensemble des répondants. Comme le réclame Smith (2014), un besoin de décentrer le discours ethnographique portant sur les Autochtones se fait sentir dans la littérature scientifique. Cela viserait à leur laisser une voix, plus seulement sur leur situation et qui ils sont, mais aussi sur les enjeux globaux qui les concernent.

La représentation de soi faite par les individus constitue également une limite. En effet, Schwarz et Strack (1999, p. 77) soulignent que « [s]elf-presentation and social desirability concerns may arise at the reporting stage, and respondents may *edit* their private judgment before they communicate it ». Les auteurs notent que c'est particulièrement le cas dans un contexte d'entrevues en face à face. Toutefois, cette caractéristique pourrait être atténuée dans cette recherche puisque l'unité d'analyse est la communauté et non l'individu lui-même, ce qui réduit l'implication individuelle de chacun des répondants. Fischer (2009, p. 26) note aussi que cette caractéristique peut parfois être validée dans la concordance du langage corporel du répondant avec les réponses données. En effet, les notes d'entretiens prises sur le fait ou après les rencontres peuvent corroborer certains agissements non distinguables sur les enregistrements.

4.8 Conclusion

Dans cette recherche, plusieurs méthodes ont été utilisées pour la cueillette de données, telles que les entretiens semi-dirigés et l'observation non participante. De

plus, une attention particulière a été portée aux limites de ces méthodes dans les recherches sur le bien-être subjectif. Ces précautions ont été mises en place pour faire en sorte que les résultats soient le plus valables possibles, dans le contexte où la chercheuse n'était pas de la même appartenance culturelle que tous les répondants à la recherche.

CHAPITRE 5

Résultats

5.1 Introduction

Les résultats de la recherche sont présentés ici en fonction de cinq thèmes qui sont apparus comme ayant des influences sur le bien-être. Ces thèmes sont ressortis de par le canevas d'entretien (Annexe 1), préalablement préparé. Il s'agit de la cohésion du territoire, du sentiment d'appartenance, de l'identité culturelle, de l'ouverture sur l'autre et des liens dans la communauté. Ces thèmes s'insèrent également dans les volontés de CulturAT énoncées plus haut. Ils sont en relation dans la mesure où lorsque le territoire est ressenti comme une entité cohérente, il nourrit le sentiment d'appartenance des communautés locales, ce qui contribue également à raffermir leur identité culturelle. Puis, l'ouverture sur l'autre concerne le volet autochtone de la démarche qui présente une piste pertinente de dialogue et de respect interculturel. Dans une perspective d'alléger les tensions qui se font sentir dans les relations interculturelles, il s'agit en fait de cibler le vivre ensemble afin de favoriser le bien-être de tous. Enfin, certaines critiques sont faites par rapport au développement touristique au sein de la démarche CulturAT et aux risques d'uniformisation des destinations touristiques qui utilisent l'art public comme outil de développement.

5.2 Le territoire et l'identité

5.2.1 La cohésion du territoire

La cohésion du territoire consiste à ce que la région soit une unité ressentie par l'ensemble des communautés des MRC et elle est inextricablement liée au sentiment d'appartenance. En France, Guérin-Pace (2006, p. 302) a souligné que les « régions auxquelles on ne s'identifie pas ou peu sont des régions au nom composé qui évoque davantage un regroupement administratif qu'une entité de référence ». L'enjeu pour ce type de régions consiste donc à rallier l'entité administrative au territoire vécu des communautés. Ce dernier est défini par Di Méo (1998, p. 106) comme « l'ensemble des structures, souples et labiles, tant sociales que spatiales, qui rattachent chaque individu à son milieu territorial ». Ces structures sont non précises ou stables, tant dans l'espace que dans le temps.

Pour une région aussi étendue que l'Abitibi-Témiscamingue, il n'est pas surprenant que les communautés n'aient pas l'entièreté du territoire comme vécu, ce qui a un effet sur la façon de le percevoir, ainsi que sur le sentiment d'appartenance. En outre, l'Abitibi-Témiscamingue se présente comme un territoire qui n'est pas homogène et où les différentes collectivités se livraient, avant l'implantation de CulturAT, à des rivalités quant à l'attractivité d'entreprises ou à l'employabilité notamment. Ainsi l'exprime un répondant : « [m]oi, j'ai connu une époque où il y avait beaucoup de guerres de clochers. Que bon, Val-d'Or, Rouyn, c'était en perpétuels conflits pour tirer la couverture de son côté, même chose d'Amos puis [...] finalement on perd parce que ça s'en va ailleurs ». En fait, la région est composée principalement de deux modes d'occupation de l'espace, soit minier et agricole : l'Abitibi est minière tandis que le Témiscamingue est agricole. Cela crée

des divergences quant à la façon de se percevoir en tant qu'habitants sur ces territoires, ainsi que celle dont on perçoit les autres. Une certaine disparité s'est donc installée, principalement entre les collectivités de ces deux régions. Toutefois, dans un contexte de dissolution des instances gouvernementales au niveau régional, la démarche CulturAT vient en quelque sorte apposer un baume sur ce ressenti.

Avec l'élection du gouvernement libéral de Philippe Couillard, le Québec est entré dans une période d'austérité où les coupures étaient la marche à suivre de l'État, ce que Lapointe et Guillemard (2016, p. 2) nomment « une reconfiguration néolibérale de l'action de l'État ». Ces coupures ont touché notamment les CLD et les CRÉ, qui étaient des organismes à but non lucratif dédiés depuis leur création au développement territorial en se rattachant au découpage provincial. On comptait alors une CRÉ par région administrative et un CLD pour chaque MRC. Or, par sa nouvelle Loi 28 instaurée en 2015, le gouvernement a éliminé le financement de ces organismes (M.-J. Fortin, 2016, p. 1). Leur futur est ainsi retombé sur les MRC, qui devaient décider de quelle façon ils allaient être intégrés à leur organisation.

Par cette modification, le gouvernement estimait responsabiliser les MRC (Lapointe et Guillemard, 2016, p. 5), alors que d'autres y voyaient « autant de liens rompus, de déconnexion et de destructions de liens sociaux, politiques et économiques qui effritent la capacité des territoires à se développer et à créer une vitalité économique et sociale qui répondent à leurs valeurs et préférences » (Lapointe et Guillemard, 2016, p. 2). Ce nouveau mode de gestion crée de plus un climat de compétition entre les MRC qui cherchent en effet à « attirer les investissements et les ressources » (Lapointe et Guillemard, 2016, p. 5). Toutefois, M.-J. Fortin (2016, p. 4) note que « malgré la volonté du gouvernement libéral de nier le palier régional, celui-ci est toujours considéré une échelle d'action pertinente par de nombreux

acteurs ». Il faut tout de même souligner que ces ressources sont plus précaires et financièrement instables que le modèle de développement territorial antérieur (M.-J. Fortin, 2016, p. 4). C'est donc d'une part un arrimage entre les instances publiques et privées qui est nécessaire pour assurer une cohésion territoriale (Lapointe et Guillemard, 2016, p. 5), mais qui d'autre part pose quatre enjeux principaux selon M.-J. Fortin (2016, p. 5) : l'augmentation des disparités et inégalités territoriales, la précarisation des emplois, qui mène aussi à une perte d'expertise due à la discontinuité, et la privatisation de la connaissance.

La démarche CulturAT était en développement lorsque cette restructuration du système politique régional se produisait. Or, un peu partout sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue, il est reconnu, selon les répondants de la recherche, que CulturAT dépasse les limites des MRC. Elle s'inscrit donc en tant qu'unité territoriale indépendante des paliers gouvernementaux centralisés, ce qui crée le sentiment que la région possède un pouvoir de gestion internalisé de son secteur culturel : « il y a des territoires qui n'avaient pas de commission culturelle ou de comité culturel ou de regroupement et tout ça. [...] Fait que je pense que CulturAT a été le *prétexte* pour [c]es territoires pour mettre ça en place pis se parler davantage de culture ». Chez les communautés locales, cette relative unité territoriale est perçue comme positive puisque la région prend une certaine autonomie par rapport aux pouvoirs centraux, qui dans ce contexte politique sont plutôt orientés vers la centralisation des ressources.

En plus de cette particularité régionale, il existe aussi des rivalités au niveau municipal. Certaines villes sont perçues par les autres comme ayant plus d'attention, particulièrement Rouyn-Noranda et Val-d'Or. La plupart des autres collectivités s'entendent pour dire que celles-ci obtiennent plus de visibilité, et ce, même dans le cadre de CulturAT, qui se veut toutefois une démarche inclusive. Cela se fait sentir

entre autres par la place dédiée à ces collectivités dans les communications, mais aussi parce que les représentants des plus petites d'entre elles ont l'impression de devoir faire un effort supplémentaire afin de participer à la démarche : « [i]ci, c'est souvent Rouyn qui a, et les sous, et tout ce qui va avec. C'est pas Amos qui a ça, pis là ça commence à rejaillir sur nous, mais des fois c'est déjà organisé chez eux pis nous autres on s'organise tout seuls. Je pense que cette collaboration-là est nécessaire, puis elle est pas si avancée que ça ». En effet, comme les employés de la démarche sont basés à Rouyn-Noranda, l'organisation a nécessairement une connaissance plus approfondie de ce qui se fait dans cette ville plutôt que dans les autres collectivités plus éloignées, ce qui peut créer des insatisfactions.

En somme, au niveau du territoire, il existe plusieurs fractionnements ressentis, soit au niveau des MRC ou des municipalités. La démarche CulturAT vient modifier certaines dynamiques de façon à créer une entité plus unifiée, malgré la favorisation involontaire de certaines collectivités à cause de leur proximité géographique avec l'administration de la démarche. S'il reste encore du cheminement vers une cohésion territoriale plus affirmée, les actions de CulturAT influencent tout de même la perception des collectivités de leur région, et ce, au-delà de chacune des MRC. La cohésion territoriale permettrait donc de contrer la tendance observée par Guérin-Pace (2006) chez les communautés locales de régions regroupées pour des raisons administratives, telles que l'Abitibi-Témiscamingue. De ce fait, il y a nécessairement une influence sur le bien-être des communautés. En effet, Pacione (2003) soutient que non seulement les attributs dits objectifs du territoire, comme le taux de chômage, l'exode des populations, la surpopulation, etc. influencent le bien-être, mais aussi ceux qui relèvent de la perception qu'ont les individus de leur lieu de vie. En Abitibi-Témiscamingue, la démarche CulturAT est perçue par plusieurs comme une unité régionale indépendante aux politiques provinciales, ce qui favorise

le bien-être, et ce, indépendamment du fait que l'Abitibi-Témiscamingue soit la réunion de deux régions qui présentent des distinctions.

5.2.2 Le sentiment d'appartenance

Le sentiment d'appartenance est selon Guérin-Pace (2006) un référent identitaire qui constitue un attachement au lieu chez l'individu. Cet attachement peut se présenter selon trois formes non exclusives l'une de l'autre : le lieu symbole des origines familiales, le lieu symbole de souvenirs ou d'événements et le lieu envisagé comme support de relations sociales (Guérin-Pace, 2006, p. 308). Ainsi, le sentiment d'appartenance est construit par l'individu et peut aussi être lié à la communauté. Andereck et Nyaupane (2011, p. 254) le citent comme un élément qui favorise le bien-être chez l'individu. Les auteurs ont défini huit domaines qui influencent la qualité de vie (dont ils donnent une définition qui se rapproche de celle du bien-être subjectif), notamment *Community pride and Awareness*, qui est en lien avec l'image de la communauté, la fierté et la conscience culturelle, et *Way of life*, en relation avec la façon individuelle de mener sa vie. Ces deux domaines comprennent des éléments qui se rapportent au sentiment d'appartenance comme la fierté envers la communauté, l'opportunité de participer à la vie culturelle ou simplement se sentir partie de la communauté.

La démarche CulturAT permet d'atteindre ces éléments pour un grand nombre de répondants à la recherche. En effet, ils semblent apprécier que les œuvres soient faites par des gens de la région. Les artistes locaux créeraient des œuvres plus près de l'identité des communautés, contrairement aux tendances antérieures, notamment les projets d'intégration à l'architecture autrefois attribués à des

artistes non résidents : « ça les déprime souvent qu'autant d'argent soit donné à de l'art qui ne leur ressemble pas » (Extrait d'entretien]. Ce changement dans le développement et la création des œuvres leur apporte de la fierté. Ainsi, la beauté et les significations qui se dégagent de celles-ci augmentent le sentiment d'appartenance à la région, ses commerces et aux membres de leur communauté. En effet, en étudiant les espaces publics en lien avec la perception qu'ont les résidents de leur qualité de vie, notamment les espaces verts, mais aussi ceux aménagés, Beck (2009) soutient que la perception de l'endroit de vie des résidents affecte les indicateurs de qualité de vie. Conséquemment, les espaces maintenant aménagés par des gens de la région, dont le travail est plus représentatif des communautés locales, influencent le sentiment d'appartenance à la région, mais aussi le bien-être des communautés. Il a d'ailleurs été souligné lors d'entretiens que d'anciens résidents de l'Abitibi-Témiscamingue ont aussi ressenti une fierté en lien avec les œuvres qui y sont installées, ce qui illustre également un attachement à la région qui s'exprime au-delà des limites du territoire.

D'autre part, certains répondants ont signalé que les œuvres peuvent également contribuer à donner le goût de rester dans la région, puisque le sentiment d'appartenance est accru. CulturAT contribuerait ainsi à la rétention des membres des communautés dans la région, principalement des jeunes, qui ont la réputation d'apporter de nouvelles idées pouvant s'inscrire dans la démarche. En ce sens, la démarche vient en quelque sorte répondre au problème d'exode rural créé par l'ancien modèle de développement décrit par Klein (2008), qui mettait l'État au centre de la gouvernance. On peut d'ailleurs penser que si les jeunes ont tendance à revenir dans leur région natale, c'est qu'ils pensent que celle-ci peut répondre à leur besoin de bien-être en tant que territoire de résidence.

Enfin, les actions de marquage des territoires sont citées comme une fierté d'être et de revenir chez soi, mais elles illustrent aussi la distinction par rapport au reste de la région, surtout lorsqu'il s'agit du Témiscamingue ou des communautés autochtones. C'est donc une limite à l'appartenance territoriale comme un tout. En effet, se positionner comme étant ailleurs, c'est aussi se positionner comme étant différent, même parfois en opposition aux autres territoires. C'est ce que souligne un entretien : « ici, t'associer à Rouyn-Noranda, ce n'est pas toujours quelque chose que les gens *veulent* faire. Ils veulent leurs distinctions, leur territoire, leur appartenance ». Si cette distinction n'est pas toujours adressée directement, elle peut aussi prendre la forme de caractéristiques culturellement distinctives comme une sculpture d'un danseur traditionnel placée à l'entrée de Timiskaming First Nation (Figure 2). Une part du sentiment d'appartenance réside donc dans la capacité d'identification au lieu ou à la communauté.



Figure 2 Danseur traditionnel, Timiskaming First Nation
Source : Neveu, 2017

En somme, bien que le sentiment d'appartenance s'accroisse avec l'aide de CulturAT, il reste que la région comporte ses particularités et que l'attachement à son propre territoire, sa communauté rapprochée, peut prévaloir sur l'attachement à l'ensemble de la région. Ce constat n'empêche pas que le bien-être puisse être amélioré, même si chaque communauté n'a pas le même référent en termes d'appartenance, puisque les actions qui se développent par des acteurs locaux dégagent une fierté chez le reste des communautés qui se reflète à une échelle variable pour chacune d'entre elles.

5.2.3 L'identité culturelle

L'identité culturelle est du point de vue individuel en mouvance. Guérin-Pace (2006,

p. 299) affirme qu'elle se construit au fil des contextes et moments du cycle de vie, qui peuvent être valorisés ou écartés par les individus. Ainsi, « [c]'est la manière de chacun d'agencer ces différentes composantes qui confère à l'identité son caractère unique » (Guérin-Pace, 2006, p. 299). L'identité collective, sans être la somme des identités individuelles, se construit selon Di Méo (2008) par le processus de patrimonialisation. A. Fortin (2011, p. 51) ajoute que l'art exprime et façonne l'identité collective, dans la mesure où l'œuvre n'est pas seulement esthétique, mais offre « une vision du monde dont les acteurs peuvent se saisir ». De plus, il y a une grande appartenance collective chez les résidents de régions à fort caractère identitaire (Guérin-Pace, 2006, p. 300). Si pour le bien-être de l'individu, la construction et la redéfinition de l'identité est un élément essentiel, il importe de considérer que l'identité est définie différemment selon les cultures et que celles occidentales sont réputées pour accorder une importance accrue aux idéaux individualistes plutôt que collectifs (M. K. Smith et Diekmann, 2017, p. 7).



Figure 3 Gabriel Commandant, *Le Prospecteur*
Source : Collection de l'auteure

Dans le cadre de CulturAT, les actions permettent aux communautés de se questionner sur la place à donner à la culture dans la région et, de ce fait, sur

l'identité de la région elle-même. En effet, cela leur permet de donner une plus grande place aux artistes locaux qui créent des œuvres visibles pour le reste de la communauté, dont certaines ont comme thème l'histoire de la région. Ce sont donc, comme le disait A. Fortin (2011), des œuvres qui donnent un sens à l'espace et aux acteurs locaux. Pour certains, il s'agira de se souvenir et pour d'autres d'apprendre comment la région a été bâtie, ce qui contribue à raffermir l'identité collective. C'est le cas notamment pour une murale réalisée à Val-d'Or, sur le mur du Prospecteur (Figure 3), qui illustre Gabriel Commandant, membre des communautés anishnabeg et l'un des pionniers de l'exploration minière de la région, activité qui est toujours au cœur de l'économie en Abitibi. Les œuvres à caractère identitaire servent donc aussi à augmenter la connaissance de soi, ce qui pour Usborne et Taylor (2010) est primordial au sentiment d'appartenance culturelle.

CulturAT a aussi posé sur la table des milieux politiques les préoccupations culturelles, et ce, en cherchant l'appui des municipalités sous la forme des signatures de la charte de participation (CulturAT, 2019). De plus, la table des préfets des MRC s'est aussi penchée sur des discussions d'ordre culturel, alors que ce n'était pas nécessairement au programme préalablement [Extrait d'entretien]. Il s'agit donc de réfléchir conjointement aux aspects culturels de la région, ce qui améliore la connaissance de soi.

Dans une autre optique, la façon dont la démarche CulturAT a été communiquée au grand public a été entre autres par la promotion de la couleur bleue, qui lui a été associée. Certains sont d'avis que ça peut aider les membres des collectivités à développer leur créativité et ainsi, à participer à la démarche. D'autres répondants ont toutefois une perception inverse, c'est-à-dire que ça les en empêche, en ce sens où ils se demandent si les œuvres qui ne sont pas bleues peuvent également faire partie de la démarche et cela brimerait en quelque sorte leur liberté de créer. En

outre, les artistes qui ont une démarche artistique déjà bien établie, ne se reconnaissent pas dans ce message. C'est aussi le cas pour le Témiscamingue, où des mouvements comme les lumières de Noël bleues n'ont pas semblé être adoptés par les communautés [Extrait d'entretien]. Ce type de marketing territorial où on fait la promotion de marques créerait donc une standardisation en prenant mal en compte les différences culturelles de chaque sous-région. Ce constat crée donc des insatisfactions et renforce dans certains cas la volonté de distinction des territoires.

Du point de vue opérationnel, l'inscription des œuvres et des réalisations citoyennes se fait sur une base volontaire sur le site internet de CulturAT. Celles-ci sont généralement partagées sur les différentes plateformes de la démarche, notamment Facebook et Instagram. Ces méthodes de communication sont rapides et efficaces pour rejoindre une grande partie des communautés. Il semble en effet y avoir un engouement de la part de la population quant aux réseaux sociaux de la démarche, ce qui fait qu'une grande part de ce qui est culturel dans la région est donc partagée par ce moyen. Toutefois, l'inscription des œuvres et des projets à la démarche ne suit pas le même rythme. En effet, comme chaque personne doit faire personnellement l'inscription de son projet sur le site web de la démarche, il peut y avoir un délai entre le moment où l'œuvre est officiellement inscrite à CulturAT et celui où elle figure sur les réseaux sociaux. Cette réalité peut créer des incohérences entre ce qui a été conçu en lien avec CulturAT et ce qui a fait l'objet d'une démarche artistique distincte. Certains sont mécontents de cette situation et la perçoivent comme de l'appropriation des œuvres. Il importe donc de se fier aux inscriptions faites sur le site ainsi que d'améliorer cette méthode d'inscription afin de réduire les délais d'inscriptions et de la rendre plus conviviale pour les utilisateurs. Cela permettrait d'éviter les frustrations qui surviennent lorsque les œuvres sont publicisées via CulturAT alors que la démarche artistique n'en faisait pas partie.

L'identité culturelle apparaît donc comme un construit sensible qui est susceptible de favoriser, mais aussi de diminuer le bien-être des individus, en fonction de sa prise en compte. Le développement territorial peut à la fois permettre à certains de mieux se connaître, ce qui favorise le bien-être, alors que la direction qu'il prend peut déplaire à d'autres. Ainsi, il est important d'être conscient des différences de chacun afin de les respecter le mieux possible et de les prendre en compte dans la création des stratégies de développement.

5.3 Les liens sociaux

5.3.1 L'ouverture sur l'autre

L'ouverture sur l'autre est le quatrième thème qui se dégage de cette recherche et se rapporte notamment à la volonté de rapprochement des peuples de CulturAT. Celle-ci fait suite au contexte historique qui a mené à la situation actuelle des Autochtones au Canada. Comme mentionné, plusieurs mesures ont été mises en place jusque dans les années 1990 qui ne prenaient pas en compte leurs modes de vie, entre autres la création des réserves et des pensionnats pour enfants (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, p. 2-4). S'en est donc suivi une acculturation des communautés qui a engendré des problèmes sociaux (J.-J. Simard, 2002). Cette coupure avec leur identité a donc affecté négativement leur bien-être, ce qui a mené les autorités gouvernementales à mener différentes commissions d'enquête, dont deux sont toujours en cours. Or, on le rappelle, Daniel Salée (2016), affirme que les commissions d'enquête n'ont pas tendance à réparer les erreurs du passé. Ainsi, CulturAT mise sur une approche qui se base sur les aspects positifs de la culture anishinabe d'aujourd'hui ainsi que leur partage, à contrario avec ce qui est majoritairement véhiculé par les médias nationaux, c'est-à-dire les drames et préjugés qui persistent au sein de la population. Cette méthode vise à établir un dialogue qui créerait des liens interculturels.

À ce titre, les entretiens ont fait ressortir un intérêt à découvrir l'autre qui est plus marqué chez les Allochtones que les Autochtones, bien que le discours des Allochtones reste parfois maladroit. En effet, le discours traduit des restes de colonialisme, comme par exemple de proposer de « les intégrer encore davantage en les faisant circuler dans toute l'Abitibi-Témiscamingue, ce serait encore mieux »

[Extrait d'entretien]. Le manque de proximité se fait en effet sentir dans au moins deux des MRC d'Abitibi-Témiscamingue, ce qui peut expliquer cette façon de s'exprimer. Toutefois, ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec les Autochtones, soit pour des projets artistiques ou culturels ou dans le milieu scolaire, disent en avoir appris beaucoup sur la culture anishinabe, ce qui leur apporte une vision différente de ces communautés. Ainsi, dans un contexte où les gens sont mis en relation, la volonté de CulturAT de rapprocher les peuples semble fonctionner et apporter un certain changement de perception, ce qui n'est toutefois pas le cas pour les individus n'ayant pas été mis en contact. Si on pense qu'une majorité de personnes ne sera pas directement liée par le biais de CulturAT, on constate que plus de mesures doivent être établies pour les encourager d'elles-mêmes. Il faut noter toutefois qu'aucun entretien n'a été fait auprès de mineurs. En outre, plusieurs activités sont organisées en collaboration avec les écoles hors des communautés autochtones, ce qui fait que plusieurs jeunes développent, par ces activités, des connaissances sur cette culture. Cette méthode est perçue par plusieurs répondants comme porteuse d'espoir puisque les enfants sont considérés comme étant empreints à changer les manières de penser, ce qui privilégierait donc une modification des perceptions sur le long terme.

Pour les Anishinabeg, comme mentionné, il ne s'agit pas tellement d'une volonté de connaître l'autre, mais plutôt d'une quête de reconnaissance et d'amélioration de leurs conditions de vie, alors que les contextes provincial et national sont difficiles pour les Premières Nations. Pour certains événements, comme le Pow Wow de Pikogan, ils s'appuient notamment sur CulturAT qui possède des moyens de communication qui bénéficient d'une grande visibilité. Ce type d'événements est perçu par les organisateurs comme une façon de démontrer leur ouverture à tous, et un moyen de briser les préjugés dont ils sont victimes. Ainsi, CulturAT devient un

moyen d'afficher leur identité culturelle, ce qui favoriserait aussi le respect de leurs droits. Si l'on considère comme Young (1990) que deux grandes valeurs permettent de bien vivre et contribuent de ce fait à la justice sociale, cette capacité de s'exprimer et de diriger ses propres actions influencera le bien-être des communautés autochtones. En effet, les deux valeurs générales mentionnées par Young (1990, p.37) sont de 1) développer et exercer ses capacités et exprimer ses expériences et 2) participer à déterminer ses actions et les conditions de ses actions. De plus, Andereck *et al.* (2007, p. 485) le soulignent, le bien-être de chaque groupe culturel à l'intérieur d'une communauté est important pour le bien-être de cette dernière. Ainsi, en favorisant la communication axée sur le positif à l'intérieur des communautés anishinabeg, plutôt que sur les problèmes sociaux que vivent ces communautés, et en disposant d'une plus grande visibilité, CulturAT encourage le bien-être non seulement de cette partie de la population qui est victime de préjugés parfois néo-colonisateurs, mais aussi de toutes les communautés qui peuplent l'Abitibi-Témiscamingue.

5.3.2 Les liens dans la communauté

D'autre part, la démarche CulturAT crée des liens qui traversent les différents groupes au sein des communautés d'Abitibi-Témiscamingue. Plusieurs artistes ont mentionné une plus grande facilité à s'exprimer et se faire entendre par le reste de la communauté : « on parle bien des visiteurs de l'extérieur, mais à l'intérieur du territoire, CulturAT c'est une façon de rencontrer, de permettre la rencontre entre le monde, qu'on appelle ordinaire, mais dans le fond le *monde* pis ceux qui se considèrent comme des artistes. » [Extrait d'entretien]. En effet, une certaine

démocratisation des activités artistiques s'effectue, ce qui rattache davantage les artistes à leur communauté. Cela peut aussi amener des bienfaits économiques à ces derniers puisque de nouveaux contacts s'ouvrent à eux. Cet aspect est notamment mis de l'avant par CulturAT avec le Bottin culturel, mis en ligne sur leur site internet : « ça a fait en sorte qu'il y a des entrepreneurs ou des entreprises privées ou des municipalités qui ont pour CulturAT embauché des artistes pis peut-être qu'ils ne seraient jamais allés vers ça » [Extrait d'entretien]. Le Bottin culturel est en effet une vitrine pour les artistes vers le reste de la communauté, même s'il a été soulevé que l'accompagnement après la rencontre est moins bien développé.

Certains artistes considèrent en effet que CulturAT devrait agir comme médiateur une fois la demande de projet lancée par le biais du Bottin. Il serait ainsi possible d'éviter des incidents, comme un refus du projet par la personne ou l'entreprise qui l'a sollicité. C'est du moins ce que véhicule cet artiste :

Parce que CulturAT a fait ça aussi, inciter les compagnies qui ont pignon sur rue à *décorer*. Pis cette personne-là, elle est allée dans le catalogue, a spotté un artiste, a demandé à l'artiste une maquette [...] Pis tout ça, ça peut se passer sans que l'ATR soi au courant. Tu comprends? Ils ne sont pas présents. Une fois que le monsieur a téléphoné à l'artiste pis que le processus est enclenché, il n'y a personne pour arbitrer [Extrait d'entretien].

En effet, si un projet est demandé à un artiste, sans que celui-ci ait une assurance que la commande sera confirmée, cela entraînera des pertes financières et de temps pour cet artiste. Il serait donc avantageux d'instaurer un système permettant une assistance pour les artistes, plutôt que simplement un accès à un répertoire disponible pour consultation par toute la population.

Néanmoins, le fait que plusieurs entrepreneurs se tournent vers des artistes de la région agit en quelque sorte de cartes de visite pour ces derniers, notamment dans le cas de projets qui bénéficient d'une grande visibilité. C'est le cas notamment

d'une sculpture en forme d'abeille à Saint-Marc-de-Figuery (Figure 4). En effet, plusieurs passants se sont arrêtés à la Miellerie de la Grande Ourse après son inauguration afin d'en connaître davantage sur la sculpture et son artiste, ou simplement pour la prendre en photo. Cela développe la visibilité de l'artiste, et ce, même au sein de sa communauté. Les artistes interrogés ont en effet affirmé pour la plupart qu'ils bénéficiaient par la démarche CulturAT :

Le premier but je pense à l'origine, c'était une démarche d'embellissement par le tourisme. Apporter peut-être une conscience des entrepreneurs privés, des citoyens, tout ça, sur l'art. [...] Leur donnant le réflexe d'aller vers les artistes pour je te dirais les servir, entre guillemets, pis servir la région en même temps [Extrait d'entretien].

Ils gagnaient donc à participer à la démarche, soit par la visibilité dont ils jouissaient à travers celle-ci, ou encore par les contacts qui seraient engendrés par leur participation à CulturAT.

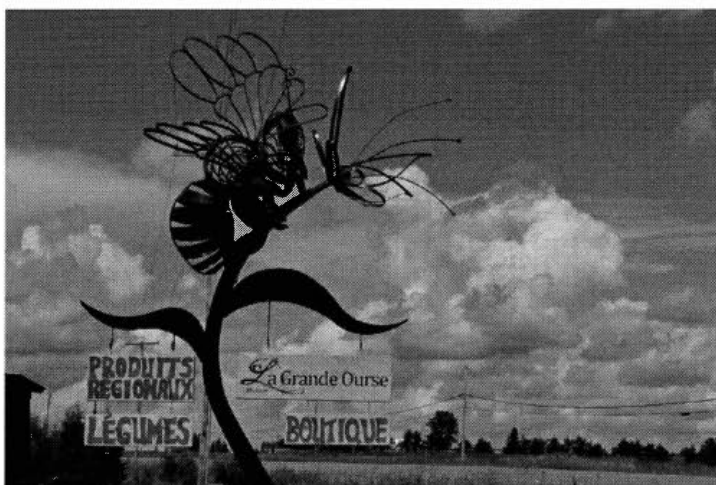


Figure 4 Abeille, Miellerie la Grande Ourse
Source : Québec Original, s.d.

Cela dit, ce n'est pas seulement d'un point de vue économique que la démarche sert les artistes, mais la reconnaissance accrue du reste de la communauté améliore

également les liens avec la communauté et le sentiment d'appartenance à celle-ci. En effet, les artistes sont parfois marginalisés puisqu'ils peuvent avoir des habitudes différentes de celles de la plus vaste société et cela peut créer un sentiment d'isolement. C'est ainsi que la valorisation des artistes locaux par CulturAT vient bouleverser cette tendance. En effet, des individus communiquent avec les artistes dans le but de les appuyer dans leurs démarches : « j'ai quelqu'un qui m'a appelé à midi pour me dire qu'il avait vu sur le bord du chemin à telle place, des vieilles machines agricoles, que le gars avait vidé sa grange pis tout ça, pis là il m'a dit 'aye, tu cherches-tu encore des pièces comme ça' » [extrait d'entretien]. C'est donc en ce sens qu'il est question de réseautage comme le soutient une répondante : « je pense que ça apporte essentiellement une cohérence. Plutôt que d'avoir un peu chacun pour soi, chacun ses petites initiatives ou ses petites *cliques* qu'on peut avoir dans certains endroits [rire]. Ça vient donner comme un... on embrasse un peu plus large. Vraiment, je le vois comme un réseau ». Il est donc question de briser l'isolement relatif des artistes du point de vue humain, tout comme du point de vue de sécurité financière. En effet, pour d'autres qui peuvent traverser des épreuves difficiles, la visibilité et la valorisation véhiculées par CulturAT viennent s'apposer comme un soulagement, une zone de confort : « [c]'est d'avoir cette place pour créer. [...] CulturAT pour eux, je pense que c'est une bonne façon de se connecter et d'avoir des retombées, d'obtenir des résultats » [Extrait d'entretien]. Dans les communautés autochtones, cela peut soulager puisque ça devient une façon de libérer une expression qui parfois était hésitante et qui maintenant reçoit l'ouverture de la communauté.

5.4 Le tourisme

Les politiques culturelles « constituent désormais un enjeu essentiel pour le développement des territoires » (Auclair, 2011, p. 6) et sont de plus en plus utilisées comme des politiques économiques (Mcauliffe, 2012, p. 193). À l’instar de la démarche CulturAT, l’art public fait souvent partie intégrante de ces politiques, que ce soit sous forme de murales, lumières, architecture, musique, etc. Il sert également à alimenter le marketing territorial, à la fois à l’intérieur et à l’extérieur du territoire (Meyronin et Valla, 2006). Cette section se concentrera sur les fresques murales puisque c’est une des formes qui est grandement mise de l’avant par la démarche CulturAT.

Tout d’abord, il faut noter qu’il existe une distinction entre les graffitis et les murales, les premiers étant perçus comme illégaux, parfois provocateurs, et les seconds faisant l’objet de programmes de revitalisation, qui participent souvent à la gentrification des quartiers (Cardona-Claros et Engbrecht, 2004, p. 23). En effet, la représentation de cette forme d’art a évolué dans les dernières décennies, notamment par la décriminalisation, en ce sens où les graffitis et les murales, si planifiés, dynamisent l’espace et donnent une image de ville créative plutôt que de tomber dans la marginalisation (Mcauliffe, 2012, p. 194). Les murales seraient ainsi associées à des thèmes plus positifs qui peuvent notamment aider les communautés à raffermir leur identité (Cardona-Claros et Engbrecht, 2004). Jazdzewska (2017, p. 46) souligne d’ailleurs le potentiel touristique de cette forme d’art, avec entre autres l’exemple de Philadelphie qui possède un réseau de plus de 3600 murales mises en valeur par les offices touristiques de la ville. Le potentiel économique des murales serait donc répandu à travers le monde, et ce, autant dans les grandes villes que les plus petites (Jazdzewska, 2017, p. 46).

Le cas de Lodz, étudié par Jazdzewska (2017), est un comparatif intéressant avec l'Abitibi-Témiscamingue puisque le développement de cette ville polonaise et de la région québécoise sont similaires. En effet, Lodz a été créée autour de l'industrie du textile et des vêtements, tandis que l'Abitibi-Témiscamingue a été développée, d'une part, pour ses terres et, d'autre part, pour les ressources minières (Aubry, 2017, p. 6). Ces deux activités économiques sont industrielles et, dans les deux cas, l'architecture des villes est devenue secondaire. À Lodz, on retrouve des édifices qui ont été abandonnés suite à la Deuxième Guerre mondiale (Jazdzewska, 2017). En Abitibi, c'est plutôt les déménagements fréquents des travailleurs miniers contractuels qui ont mené à ce que les bâtiments soient conçus de manière utilitaire plutôt qu'esthétique et parfois, sans être grandement entretenus [Extrait d'entretien]. Le Témiscamingue est un peu différent, en ce sens où les résidents n'ont pas des origines aussi variées géographiquement que l'Abitibi. Néanmoins, on ne retrouve pas sur l'ensemble du territoire un patrimoine bâti très abondant pour attirer les touristes, mis à part quelques exceptions comme l'Église orthodoxe russe de Rouyn-Noranda, la Cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila à Amos, la Maison du Frère-Moffet à Ville-Marie, etc. À l'aide des fresques murales qui s'installent de plus en plus dans la région, il se crée tranquillement une attraction supplémentaire, qui pourrait être perçue comme un motif suffisant pour justifier le déplacement sur de plus longues distances que le bassin de touristes déjà existant (Jazdzewska, 2017). Il faut toutefois noter que le développement du tourisme par la création de fresques murales demeure lié au bassin touristique potentiel des régions visées (de Miguel-Molina *et al.*, 2013, p. 33). Ainsi, une région comme l'Abitibi-Témiscamingue, qui se trouve éloignée des grandes villes du Québec par plusieurs centaines de kilomètres, risque d'avoir plus de difficultés à justifier le déplacement dans la région grâce à des fresques murales uniquement.

Néanmoins, lorsqu'il est intégré aux politiques culturelles, le développement artistique, comme les fresques murales, devient un moyen de faire du marketing territorial, mais qui, pour Meyronin et Valla (2006, p. 69), pourrait « changer les perceptions, au service d'un marketing « interne » (intra-muros) aussi bien qu'externe, le premier souvent comme condition du second (nourrir un sentiment de fierté à l'égard de son territoire) ». Avec ses volontés, la démarche CulturAT s'apparente à cette stratégie. Il faut toutefois préciser que, dans une optique de développer la communauté par un processus s'orientant sur les fresques murales, Cardona-Claros et Engbrecht (2004, p. 22) soulèvent que tout dans l'élaboration des murales doit être fait en impliquant la communauté, tant dans la consultation sur le design que dans la création. Cette intégration a notamment pour but de développer des capacités sociales et artistiques qui seront pérennes à l'établissement de la murale.

Dans le cadre de CulturAT, il apparaît que quelques murales répondent aux critères mentionnés plus haut, en ce sens où la plupart sont développées soit par un ou plusieurs artistes dans une démarche artistique précise, soit par des organismes qui ont pour mission de contribuer à la démarche ou encore par des entreprises qui souhaitent personnellement participer au développement de leur communauté. Ceux-ci agissent ainsi pour le bien de la communauté, mais sans nécessairement l'impliquer directement, à l'exception de quelques œuvres où les citoyens ont été amenés à participer, comme l'arbre de clefs recyclées fabriqué par une artiste locale suite à une demande de la société immobilière Tri-Logis à Rouyn-Noranda (Figure 5). En effet, l'aide de la communauté a été nécessaire pour la réalisation de cette œuvre puisqu'ils ont été appelés à apporter leurs vieilles clefs inutilisées, qui sont la base des matières incluses dans l'œuvre [Extrait d'entretien]. Les membres de la

communauté qui ont répondu à cet appel ressentiront ainsi un sentiment d'appartenance accru à cette œuvre, ce qui facilitera son entretien et sa pérennité.

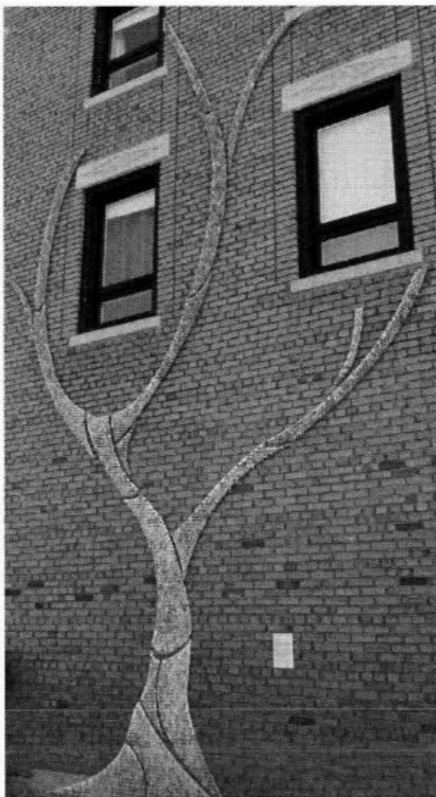


Figure 5 *Arbre en clefs, Société Tri-Logis*
Source : Collection de l'auteure

D'autres œuvres sont mises en place par des citoyens qui souhaitent participer à CulturAT, par exemple à Ville-Marie et Val-d'Or (CulturAT, 2012), mais cela reste des cas isolés. Ainsi, une plus grande implication dans la réflexion et la création des œuvres apporterait plus de fierté chez les résidents et contribuerait davantage au bien-être à long terme des communautés.



Un autre aspect consiste à pouvoir suivre l'élaboration des œuvres en temps réel (Cardona-Claros et Engbrecht, 2004, p. 28), c'est-à-dire que leur création se fasse à la vue des passants. Cela peut être plus difficile pour certaines pièces, mais c'est toutefois le cas pour la plupart des murales élaborées dans le cadre de CulturAT. Le cas le plus notable de cette transparence lors de la création d'une murale est probablement la murale inaugurée en 2018, qui célèbre l'œuvre de Richard Desjardins, chanteur québécois reconnu (Figure 6). Cette murale d'envergure (10 000 pieds carré) a été développée sur une période de 3 ans et entièrement complétée à la vue de la communauté (Corbeil, 2018). D'ailleurs, plusieurs mises à jour de l'évolution de la murale ont été publiées sur les réseaux sociaux, tout comme son inauguration. Les commentaires de la population sont sans équivoque,

cette murale est grandement appréciée par la communauté de Rouyn-Noranda et des environs (CulturAT, s.d.).

Du point de vue touristique également, cela apporterait une plus grande distinction, car ce sont les richesses de la culture locale qui peuvent faire la différence entre une région qui ressemble aux autres et une région qui affirme son identité. De Miguel-Molina *et al.* (2013, p. 32) soulignent d'ailleurs que des communautés choisissent de développer des murales pour attirer les touristes, alors que cette stratégie existe à plusieurs endroits et que la quantité d'artistes professionnels de ce type de fresques est limitée. D'utiliser ces mêmes artistes peut mener à la standardisation des communautés, même éloignées géographiquement. Heureusement, il est dans la vision de CulturAT d'encourager les artistes locaux, ce qui limite cette standardisation même si les décors de fresques restent courants.

Finalement, l'art public n'est qu'un des éléments qui constituent la démarche, ce qui devient un enjeu puisque ses objectifs sont vastes. De plus, la pérennité des œuvres devient essentielle afin d'assurer le bien-être et assurer le respect de celles-ci (Cardona-Claros et Engbrecht, 2004, p. 26). Les projets étudiants par exemple manquent souvent de stratégies de préservation (de Miguel-Molina *et al.*, 2013, p. 33), comme c'est le cas d'une murale de Notre-Dame-du-Nord qui s'est dégradée depuis sa création pourtant récente. En effet, dans une optique de développement à long terme, la conservation des murales s'impose puisque l'endommagement de celles-ci peut contribuer à retourner dans une vision désuète des villes et encourager les graffitis sur les œuvres.

5.5 Conclusion

La présentation des résultats soulève que le bien-être en Abitibi-Témiscamingue est influencée par les actions portées par le biais de la démarche CulturAT. En effet, que ce soit au niveau du milieu physique ou humain, les œuvres permettent dans certains cas de consolider les liens qui existent à l'intérieur des communautés et entre elles, ainsi que les dynamiques territoriales et de territorialité. Toutefois, ces mêmes actions peuvent dans d'autres cas nuire à des acteurs qui ont des visions différentes du développement ou du territoire. Par rapport au tourisme, dépendamment du mode de création choisi dans les œuvres effectuées, il se pourrait que l'attractivité soit augmentée tout en favorisant le bien-être des communautés, mais il faut faire gaffe au risque de standardisation des destinations touristiques.

CHAPITRE 6

Discussion

6.1 Introduction

Cette recherche illustre que le développement territorial effectué par le biais de la démarche CulturAT en Abitibi-Témiscamingue a un effet sur le bien-être des communautés locales ainsi que sur leurs territorialités. Dans plusieurs cas, ces derniers vont dans le même sens que la littérature scientifique, ce qui supporte l'idée que le développement territorial axé sur le discours de la région serait bénéfique au bien-être des communautés locales. À titre de rappel, cette recherche proposait de comprendre l'influence du développement touristique sur le bien-être des communautés, à travers une démarche de développement territorial qui valorise davantage un discours prédominant de la région, plutôt que celui du développement. La démarche CulturAT a donc été mise en parallèle avec la conceptualisation du développement touristique amenée par Saarinen (2004), qui soulève que les désirs diffèrent entre les résidents et les touristes, ce qui crée deux types de discours. Les trois concepts principalement utilisés dans la recherche sont présentés ici dans le but d'élaborer des concordances et des distinctions quant aux connaissances déjà établies dans le domaine du bien-être subjectif, et ce, en lien avec le développement touristique d'une région isolée. Ces trois concepts sont le territoire, qui englobe également l'identité culturelle et le sentiment d'appartenance, les liens sociaux, qu'ils soient entre des membres de différentes cultures ou d'une même communauté, ainsi que le tourisme et son développement.

6.2 Le territoire, l'identité et le sentiment d'appartenance

Les résultats de la recherche illustrent certains éléments soulevés dans la littérature au niveau de la relation des communautés locales avec leur territoire. D'abord, Guérin-Pace (2006) en parlait, il est plus difficile pour les communautés locales de s'identifier et de ressentir un sentiment d'appartenance aux régions principalement conçues à des fins administratives. L'auteure donne l'exemple des régions aux noms composés qui sont des regroupements de différentes régions, ce qui est précisément le cas de l'Abitibi-Témiscamingue. Ce sont en effet deux régions distinctes géographiquement et dont la construction sociale de chaque territoire relève d'aspects différents. En effet, l'Abitibi est marquée par le développement des mines tandis que le Témiscamingue se démarque par son paysage agricole. Il devient ainsi difficile pour chacune de ces régions de s'identifier à son acolyte, même si les politiques gouvernementales tendent à les traiter conjointement. Or, la démarche CulturAT, en s'inscrivant au niveau global de l'Abitibi-Témiscamingue, tente de surmonter cet obstacle, et celui de la restructuration des politiques régionales, dans le but de rallier l'ensemble des communautés locales vers une vision commune.

En théorie, la démarche atteint cet objectif avec la signature de la charte par plusieurs villes et villages éparpillés partout sur le territoire, ainsi que par les sept communautés anishinabeg présentes en Abitibi-Témiscamingue. En pratique toutefois, les résultats de la recherche soulignent que l'histoire de chaque sous-région demeure un élément important pour les communautés et supplante à certains niveaux ces pratiques récemment implantées. En effet, les communautés peinent pour la plupart à s'identifier au territoire dans son ensemble. Si ce sentiment est particulièrement marqué chez les résidents du Témiscamingue, il reste que pour les Abitibiens, le Témiscamingue constitue un lieu de vacances, beau

et relaxant, qui diffère de leur chez-soi. On constate donc que les origines ont une importance spécifique à chaque territoire et que cela reste un enjeu à une cohésion territoriale plus répandue.

Certaines distinctions entre l'Abitibi et le Témiscamingue sont donc toujours présentes. Il faut noter toutefois que la démarche CulturAT a créé des liens entre les deux territoires. En effet, lorsque des résidents du Témiscamingue recommandent à des visiteurs un arrêt à la Mieillerie de la Grande Ourse par exemple, qui est située à des centaines de kilomètres dans la MRC d'Abitibi, c'est signe que les référents identitaires et le sentiment d'appartenance se transforment sur le territoire. C'est qu'en effet, l'espace vécu est une construction en mouvance propre à chaque individu et qui se définit à partir d'un patrimoine idéologique (individuel ou collectif) (Di Méo, 1998). Dans ce cas-ci, il n'est pas question que l'espace vécu soit fréquemment visité, dû à l'éloignement géographique, mais il est intégré dans la conscience de l'individu qui le partage à un autre. Une œuvre marquante suffit donc à s'identifier, malgré la distance physique qui nous sépare d'elle, même si les déplacements vers cette œuvre peuvent ne pas être fréquents.

L'espace vécu des communautés peut ainsi être beaucoup plus étendu que les territoires administratifs ou encore limités à des espaces concis à même ce territoire administratif. C'est du moins ce que les influences de la démarche CulturAT en Abitibi-Témiscamingue illustrent. En contrepartie, la proximité géographique demeure un facteur important dans la cohésion du territoire recherchée à travers CulturAT. En effet, dans l'exemple de la ville d'Amos qui se sent laissée de côté dans l'application et la visibilité de la démarche CulturAT, c'est parce que le noyau administratif de la démarche se trouve à Rouyn-Noranda. Ainsi, le territoire vécu des employés de CulturAT est davantage à l'intérieur de la ville de Rouyn-Noranda et dans ses environs que vers la ville d'Amos. L'étendue du territoire de l'Abitibi-

Témiscamingue représente donc un obstacle à une meilleure unité, bien que les référents identitaires soient en évolution grâce à des actions posées dans le cadre de CulturAT entre autres.

Au niveau du bien-être, on peut penser à des ramifications plus éparpillées pour les entreprises du territoire qui pourraient apporter des bénéfices économiques. On peut également penser à un sentiment d'appartenance plus étendu de la part des résidents puisque maintenant, ces entreprises possèdent un signe distinctif auquel les différentes communautés peuvent se rattacher et aiment s'identifier (Andereck et Nyaupane, 2011). Si on considère donc que certains membres des communautés du Témiscamingue soulignent ces bons coups d'entreprises établies en Abitibi, il s'agit ici de rapprocher ces deux entités territoriales et d'établir des relations plus saines entre celles-ci. Ainsi, sans nécessairement transformer les identités déjà existantes sur le territoire comme le suggèrent Caillouette *et al.* (2007, p.18), il est possible qu'une ouverture s'effectue par rapport aux autres identités et que le sentiment d'appartenance à la région s'en trouve accru.

L'identité culturelle et le sentiment d'appartenance témoignent donc des lieux qui se rapportent aux individus et aux collectivités. Comme mentionné, l'identité est une affirmation de soi, mais aussi une différenciation par rapport aux autres (Di Méo, 2007, p. 74). Di Méo (Di Méo, 2007, p. 75) ajoute que « l'identité collective (partagée par un groupe localisé ou territorialisé) s'élabore par une sorte de projection des attributs généraux de l'individu sur le groupe et sur les lieux auxquels il s'identifie. En l'occurrence, la ville ou le pays s'avèrent d'excellents récepteurs des traits de cette identité personnelle projetée ». Les œuvres des artistes qui se déploient à travers l'Abitibi-Témiscamingue, bien qu'ils fassent preuve d'une démarche personnelle reliée à l'artiste ou à la personne qui commande une pièce, possèdent un pouvoir identitaire sur la région. Comme les œuvres liées à CulturAT

sont majoritairement créées par des artistes de la région, elles illustrent des éléments importants pour les communautés. La fierté qui s'en dégage contribue de ce fait à rattacher les individus au territoire.

Les œuvres ne doivent donc pas simplement être présentes sur le territoire, elles doivent aussi avoir une signification pour la communauté dans lesquelles est sont installées. C'est le cas notamment du danseur autochtone placé à l'entrée ouest de Timiskaming First Nation. La sculpture positionne non seulement les limites de cette communauté autochtone par rapport à ses voisins, mais l'idée qu'elle représente est un élément de plus en plus valorisé dans la culture autochtone et qui renvoie à un élément identitaire, les Pow Wow. L'autre exemple mentionné plus haut était le cas du Témiscamingue qui a grandement participé au volet de CulturAT consistant à marquer les lieux sur le territoire. La MRC a donc placé des enseignes à chaque entrée et sortie et, de ce fait, ils ont positionné les limites de leur territoire. Une observation intéressante est que, autant les communautés autochtones que le Témiscamingue, ces communautés ne sont pas celles qui ont mis de l'avant le projet de CulturAT. Ainsi plutôt que de rejeter la démarche, ils ont saisi ce qui correspondait à leurs besoins et leurs valeurs afin de s'approprier leurs territoires et de raffermir leurs identités. En effet, la perception de notre endroit de vie, comme le décrit Beck (2009), peut aussi être lié à sa définition pour les autres et influencer les indicateurs de bien-être en lien avec l'identité culturelle.

Cette différenciation soulève l'importance de la culture dans l'identité collective. Alors que certaines municipalités souhaitent se distinguer, d'autres aimeraient avoir des liens plus ancrés au cœur de la démarche, perçue comme étant incarnée par Rouyn-Noranda. En effet, cette MRC et en particulier la ville sont considérées comme étant privilégiées par les autres villes abitibiennes, dont la culture, les origines et l'histoire des communautés sont similaires à celle de Rouyn-Noranda. Ce

qu'on souhaite alors, c'est un soutien qui n'est pas ressenti de façon égale sur le territoire. À Amos par exemple, la communauté s'implique dans CulturAT de différentes façons déjà, mais sans avoir un pôle structurant à l'intérieur de la MRC. En effet, on y a vu l'établissement de plusieurs murales ou encore l'utilisation de la couleur bleue pour des événements locaux, etc. La communauté considère donc devoir faire un effort supplémentaire pour s'inscrire dans la démarche, ce qui perpétue de vieilles rivalités entre les villes et vient à l'encontre des objectifs de consolidation du territoire de CulturAT.

On le rappelle, la culture est un élément fortement porteur pour les politiques de développement territorial (Auclair, 2011) et, si CulturAT arrive à rallier une multitude d'acteurs ayant des origines et des aspirations différentes, c'est sans doute parce que la démarche emploie le sens de la culture anthropologique au même titre que celui portant sur les expressions artistiques et culturelles. En effet, en accordant une importance au sens anthropologique de la culture, même s'il diffère à travers le territoire, on valorise la signification des pratiques au sens large. C'est ce qui amène une plus grande portion de la communauté à se sentir interpellée et à approfondir leur connaissance de leur propre culture. Comme le mentionnent Osborne et Taylor (2010, p. 894), une meilleure clarification de l'identité culturelle peut être associée à un sens mieux défini de l'identité personnelle, ce qui entraîne plus de positivité. Une démarche comme CulturAT peut ainsi contribuer au bien-être des communautés dans la mesure où le territoire est positionné et l'identité culturelle est mieux définie. Tout cela contribue au sentiment d'appartenance à la région. Cette positivité ressentie envers le lieu de résidence peut aussi, à terme, encourager le désir des jeunes de rester en région. C'est en effet ce que croient certains des répondants à la recherche. Cela serait particulièrement bénéfique pour

l'Abitibi-Témiscamingue puisqu'il a été souligné que plusieurs participants à CulturAT qui contribuent à dynamiser le territoire sont de jeunes adultes.

6.3 Les liens sociaux et le rapprochement des peuples

Pour le volet des liens sociaux, deux aspects se démarquent dans la démarche CulturAT, c'est-à-dire le rapprochement des peuples, qui implique une ouverture sur l'autre, et un approfondissement des liens à l'intérieur d'une même communauté. Au niveau du bien-être, ces deux formes de liens peuvent développer des affects positifs. Toutefois, comme ce ne sont pas nécessairement les mêmes éléments qui contribuent au bien-être de chaque culture (Andereck et Nyaupane, 2011, p. 248), ces affects proviennent de différents aspects.

En ce qui a trait au rapprochement des peuples, on note deux distinctions. D'abord, le contexte politique canadien est tendu actuellement, ce qui rend certaines actions parfois controversées. En effet, on remarque un manque de reconnaissance des communautés autochtones dans la société. Cette situation a été adressée à plusieurs reprises lors des entretiens. Une préoccupation qui revient donc fréquemment est de se faire respecter en tant que personne et communauté, au même titre que n'importe quel autre citoyen. Cela peut sembler évident, mais des petits détails comme les nombreux excès de vitesse des voitures sur le secteur de la communauté, qui sont corrigés dès l'entrée du prochain village qui est allochtone, trahissent certaines habitudes malheureusement ancrées dans les mentalités. En effet, ce geste anodin pour les passants est perçu comme offensant pour les Autochtones de Timiskaming First Nation, où des accidents ont été la cause de blessures graves et même d'un décès dans les dernières années. Ce genre de

constats est la source d'insatisfactions et cause sans surprise des affects négatifs aux communautés. Des événements comme ceux-ci supportent l'idée de Andereck et Nyaupane (2011) que certaines situations peuvent être perçues différemment par différentes personnes, mais la recherche illustre que cela peut s'étendre à la communauté. En effet, si les Allochtones perçoivent ces événements certes comme étant tragiques, les Autochtones y voient également un geste irrespectueux qui se poursuit dans le temps, même s'il peut être fait inconsciemment par l'automobiliste.

Les résultats de la recherche soulèvent d'autre part que les communautés autochtones sont dans une quête de reconnaissance qui passe en partie par un *empowerment* collectif et par les savoirs ancestraux. Que ce soit le redéploiement des Pow Wow, le réapprentissage de la langue ou l'artisanat traditionnel, toutes ces méthodes sont des manières de se réapproprier leur identité, après une période de génocide culturel, tel que décrit par la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). C'est qu'en effet, cet éloignement involontaire de leur culture, définie comme indésirable par la culture dominante et les structures coloniales, a laissé des cicatrices sur les individus et les communautés.

Le premier pas vers le bien-être consiste à réapprendre à se connaître soi-même. Cela corrobore à nouveau les résultats de Usborne et Taylor (2010) qui soulignent que l'appartenance culturelle d'une personne influence son bien-être, ainsi que la reconnaissance individuelle de cette appartenance. On remarque dans le cas des Autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue et du Canada en général que les communautés souhaitent pour ce faire de se rapprocher de leurs origines et ainsi, de leur identité culturelle. Néanmoins, cela pose un enjeu d'actualisation de la culture, en ce sens où les communautés brimées depuis plus de cent ans ont évolué pendant cette période et sont maintenant dans un tout autre monde auquel elles ont dû s'adapter. Par exemple, certaines technologies de la communication, comme

les réseaux sociaux, sont aujourd'hui utilisées dans la promotion d'événements comme les Pow Wow. Il est donc ici question de se redéfinir en lien avec les savoirs ancestraux. C'est donc d'adapter les traditions au monde moderne pour se recentrer sur les éléments de l'identité culturelle auxquels ils peuvent se rattacher en tant que communautés actuelles.

Selon Simpson (2014), il s'agit de faire concorder les deux systèmes de pensées, par une affirmation de l'identité culturelle, en leurs propres termes, qui permette de se distancer de l'autorité coloniale. Selon l'auteure, une meilleure connexion avec le territoire est nécessaire pour ce faire. Ainsi, le bien-être des communautés autochtones, tel que conceptualisé dans la présente recherche, semble osciller principalement entre deux des huit facettes du bien-être soulevées par Andereck et Nyaupanne (2011, p. 249), soit les droits et l'inclusion sociale. Toutefois, les résultats de cette recherche ont aussi leur limite compte tenu du fait que, si des Autochtones ont été interrogés, ils n'ont pas contribué à définir le bien-être à partir de leurs référents culturels.

D'autre part, l'ouverture sur l'autre pour les Allochtones n'a pas les mêmes implications, c'est-à-dire que l'intérêt à en connaître davantage sur les voisins est présent, même si les discours témoignent encore des mentalités du passé. En effet, comme le précise Salée (2016), on n'efface pas si facilement les mœurs ancrées socialement. C'est un premier pas vers l'objectif de CulturAT au niveau de ce volet et s'il est atteint, les communautés autochtones ne pourront que se sentir mieux sur leur territoire. Toutefois, pour les Allochtones, la relation aux communautés autochtones ne se limite parfois qu'à la découverte d'une autre culture. On entre par ce biais dans une logique touristique à l'intérieur même du territoire.

S'il n'est plus d'actualité que leur identité soit présentée dans le cadre de tournées à l'échelle régionale, comme il a été proposé dans un entretien, plusieurs membres des communautés autochtones notent un intérêt plus marqué des Allochtones de la région face à leurs coutumes. En effet, les organisateurs remarquent une présence plus marquée des Allochtones lors des célébrations de Pow Wow. Plusieurs personnes se sont notamment jointes à des activités participatives lors du Pow Wow de Pikogan, alors que l'organisation ne s'attendait qu'à une participation restreinte en dehors des membres de leur communauté. Dans cette optique touristique, un des enjeux est d'éviter la folklorisation. La limite entre l'authenticité et la folklorisation est mince selon Gagnon (2016, p. 42) et les communautés autochtones sont souvent contraintes dans cette dualité. À terme, elle pourrait influencer la connaissance de l'identité culturelle des communautés, ce qui aurait un effet sur le bien-être des communautés comme le soulignent Osborne et Taylor (2010). De plus en cas de folklorisation, on pourrait observer une diminution du bien-être de certaines communautés, ce qui affecterait le bien-être de l'ensemble des communautés situées sur le territoire selon Andereck *et al.* (2007).

La démarche CulturAT a aussi influencé les liens sociaux à l'intérieur des communautés. C'est surtout d'un point de vue de réseautage que cela s'exprime, notamment entre les artistes d'Abitibi-Témiscamingue et leurs communautés. Il est apparu que les artistes sont souvent perçus comme des personnes en marge de la société, mais la démarche CulturAT a amené des moyens de communication entre eux et certains citoyens ou entrepreneurs par exemple. En mettant à disposition un bottin qui recense les artistes de la région et en encourageant les membres des communautés à faire appel à leurs talents pour participer à la démarche, l'organisation contribue au bien-être économique des artistes. Cela répond à un autre aspect des recherches sur le bien-être mentionné par Andereck et Nyaupane

(2011), c'est-à-dire le bien-être matériel. Même si ce dernier n'est pas présenté comme un des aspects principaux de la définition du bien-être utilisée dans cette recherche, il est néanmoins important dans les sociétés occidentales et pour remplir les besoins de base des individus. Il a donc nécessairement une influence sur le bien-être global d'une personne et ainsi, sur le bien-être de la communauté de laquelle fait partie cet individu.

Les liens sociaux vont aussi au-delà du bien-être matériel en brisant l'isolement de certains artistes. En effet, les communautés, en devenant plus fières des artistes qui les habitent, souhaitent les aider à continuer de réaliser leurs œuvres. Les artistes se sentent donc mieux soutenus par leurs communautés, comme lorsqu'ils reçoivent des appels les informant de ressources à utiliser et transformer selon leurs démarches artistiques. Cela renforce le sentiment d'appartenance puisqu'une meilleure reconnaissance par la société s'effectue, ce qui va dans le sens des recherches d'Andereck et Nyaupane (2011) au niveau de l'appartenance.

D'un autre côté, il a aussi été mentionné que la démarche ne soutient pas les artistes dans les négociations entre eux et ceux qui cherchent à développer des œuvres dans le cadre de CulturAT. Ainsi, ces gens qui ne connaissent pas les implications d'une proposition d'un artiste peuvent abandonner le projet sans préavis pour des raisons qui leurs sont parfois personnelles, ce qui déçoit les artistes qui sont touchés. Il peut s'agir d'une déception émotionnelle, mais aussi économique puisque le temps qu'ils auront voué au projet abandonné est perdu. Ainsi, autant la démarche peut bénéficier économiquement, elle peut aussi créer des embûches au travail des artistes dans le cas où les projets ne sont finalement pas menés à terme.

6.4 Le tourisme

Il peut être surprenant à la lecture de ce mémoire que le tourisme soit peu présent. En effet, malgré que cette recherche s'inscrive dans un cheminement à la Maîtrise en développement du tourisme, celui-ci est majoritairement adressé de façon indirecte et il peut ainsi être perçu comme un élément distant. Cela est dû au fait que la démarche CulturAT se présente comme un modèle de développement territorial se basant sur le discours de la région plutôt que celui du développement. Tel que mentionné par Saarinen (2004), il ne s'agit plus de simplement répondre aux attentes des touristes dans le processus de transformation de la destination, mais plutôt de prendre en compte les caractéristiques véhiculées à l'intérieur même de la région.

Pour l'Abitibi-Témiscamingue, avec ses spécificités historiques propres à la création de la région, cela consiste entre autres à mettre de l'avant des éléments culturels comme les premiers explorateurs miniers ou encore des musiciens à fort caractère identitaire, tel que Richard Desjardins. La ressource métallique est aussi une matière grandement utilisée dans les œuvres produites en Abitibi-Témiscamingue. C'est le cas notamment de la sculpture murale réalisée à partir de clefs ou encore du danseur autochtone de Timiskaming First Nation. Cela démontre l'attachement à la matière qui contribue au développement économique de la région depuis une centaine d'années. Si ces méthodes de transformation du territoire peuvent fonctionner, c'est que les destinations touristiques sont empreintes d'éléments culturels et identitaires qui attirent les touristes (Saarinen, 2004). Ainsi, cette méthode de transformation se distingue dans la mesure où les œuvres sont représentatives des identités culturelles.

Cette méthode de transformation de la destination peut fonctionner puisque les communautés sont en mesure de s'identifier aux œuvres produites, même si ultimement, elles sont aussi destinées à attirer les touristes. Selon Claros et Engbrecht (2004), l'élaboration des œuvres à la vue des passants permet un plus grand attachement face à celles-ci, ce qui incite aussi à les entretenir. C'est en effet le cas pour la plupart des murales élaborées dans le cadre de CulturAT et certains commerces ou artistes ont remarqué que les gens en parlent et même suggèrent des visites en lien avec ces installations. C'est donc que l'information circule entre les résidents et les visiteurs afin de leur permettre de découvrir des éléments dont ils sont fiers et dans lesquels ils se reconnaissent.

Une part du défi de transformation des territoires touristiques réside en effet dans la difficulté de créer une appartenance locale dans une territorialité à l'usage d'un autre externe, c'est-à-dire le touriste. En effet, pour les communautés autochtones notamment, le développement touristique les a, par le passé, dépossédés de leur territoire, de leurs lieux sacrés selon Simpson (2017, p. 4), pour en faire des parcs nationaux jonchés des bâtiments de béton nécessaires à l'accueil des visiteurs. Or, dans sa structure, CulturAT implique les communautés dans le processus de transformation de la destination afin que le développement touristique pour qu'il soit significatif de la région. Ainsi, la société d'acteurs ne devient pas spectatrice de son développement comme le soutient Knafou (1991, p. 17), elle en est une des parties prenantes et c'est la raison pour laquelle CulturAT peut être qualifiée de « projet de société ».

D'autre part, cet énoncé de Knafou (1991, p. 17) résume bien le procédé mis en place par le biais de CulturAT : « la consommation touristique est avant tout une consommation esthétique reposant sur une vision d'un territoire ». En effet, les communautés locales de la région administrative, qui regroupe deux sous-régions

différentes pour des raisons politiques d'administration des territoires, souhaitent changer de paradigme. Le développement territorial ayant été jusqu'à maintenant principalement dirigé vers les ressources naturelles, pour beaucoup d'entre eux, il est dorénavant question de s'orienter vers les richesses culturelles présentes sur le territoire (Aubry, 2017). Ainsi, les arts et la culture, sous toutes leurs formes, constituent le centre de la démarche CulturAT, ce qui favorise non seulement le développement touristique, mais aussi la connaissance de soi et le sentiment d'appartenance comme souligné plus haut. Plus encore, le fait de prioriser le discours de la région par rapport au développement touristique plus répandu crée des œuvres qui collent à la région et parlent aux communautés locales puisqu'elles illustrent leur histoire, leurs préoccupations, etc. Dans cette optique, le développement touristique, tel que soutenu par la démarche CulturAT serait un vecteur de bien-être pour les communautés locales.

Bien des variables restent cependant à prendre en compte puisque, comme l'Abitibi-Témiscamingue est un territoire éloigné des autres régions du Québec, la part du tourisme dans les activités économiques de la région reste limitée et cet aspect n'a pas du tout été pris en compte dans cette recherche. Bien que les résidents le voient comme prometteur et sont prêts à accueillir les touristes dans la région, on peut douter que le nombre d'entrées touristiques puisse augmenter assez considérablement pour se rapprocher des recettes des compagnies minières et agricoles. Il est donc vrai que ce développement apporte un vent de fraîcheur à la région. Toutefois, il reste à évaluer si ce renouveau est suffisant pour modifier l'image qu'on les autres régions du Québec de l'Abitibi-Témiscamingue, soit celle d'une « région ressource » (Aubry, 2017). En effet, dès le départ, un des buts de la démarche CulturAT était de modifier les perceptions projetées de la région, ou le discours du développement tel qu'exprimé par Saarinen (2004), ce qui permettrait

d'amener des touristes. Toutefois, pour qu'un déplacement s'effectue, il est nécessaire d'avoir un motif suffisant pour le motiver comme le souligne Jazdzewska (2017). Pour l'instant, sous quelques aspects, il semble toutefois que CulturAT a mieux servi le développement de la communauté, tel que conceptualisé par Caillouette *et al.* (2007). En effet, au-delà des défis d'offre touristique, la région fait face à un enjeu important : son éloignement par rapport au reste de la province.

CONCLUSION

Dans cette recherche, le bien-être est abordé sous un angle relationnel et territorial. En effet, au-delà du bien-être individuel exprimé en fonction du plaisir dégagé, le bien-être serait aussi un produit de la densité des relations culturelles et sociales exprimées dans un lieu, le territoire, comme espace vécu et partagé. La démarche CulturAT, en abordant la question de la culture en Abitibi-Témiscamingue, s'inscrit directement dans cette vision du bien-être. Dans cette vision, le tourisme peut influencer le bien-être collectif dans sa capacité de stimuler et de soutenir ces relations, et ce, tant positivement que négativement. Plusieurs enjeux se posent néanmoins au développement touristique des territoires, même lorsque ces territoires sont éloignés des grands centres urbains et ainsi, moins fréquentés par les touristes. Un des plus gros enjeux est d'arrimer les actions avec les différents groupes culturels, comme les Autochtones et les allochtones, et de respecter les idéaux de chacun dans le processus. De plus, il doit y avoir une attention particulière portée sur le respect des identités culturelles des sous-régions, puisque les référents identitaires ne sont pas uniformes sur tout le territoire. Une coupure avec son identité engendrerait en effet des affects négatifs sur le bien-être collectif.

La présente recherche souligne d'abord que le territoire administratif et le territoire vécu ne sont pas toujours concomitants, ce qui s'exprime à travers des enjeux de compétition entre les municipalités et les MRC d'Abitibi-Témiscamingue où se côtoient différents modes d'occupation du territoire. Toutefois, CulturAT apparaît comme un facteur de cohésion territoriale dans un contexte de redéploiement des institutions de concertation locales et régionales, et ce, malgré un leadership de la ville de Rouyn-Noranda qui est la source de questionnements des autres territoires.

Cette cohésion se développe entre autres par des actions de marquage du territoire qui contribuent à l'identification, à l'appartenance, ainsi qu'à la lisibilité du territoire. Cet aspect, bien identifié par Anderek et Nyaupane (2011) est inhérente au bien-être collectif et fortement mobilisé par CulturAT. Cette forme de marquage n'est pas sans générer sa part de critiques, mais reste source d'échanges et de dialogues entre les territoires de l'Abitibi-Témiscamingue, qui saisissent aussi ce moyen pour se différencier d'autres territoires québécois.

CulturAT contribue également à l'identité culturelle de la région en favorisant la participation citoyenne à la création artistique et culturelle, la présence dans l'espace public des artistes locaux, mais aussi l'ouverture sur la culture autochtone. Si les motivations liées à cette ouverture sont différentes pour les allochtones et les Autochtones, elle contribue toutefois à la transformation de l'identité culturelle du territoire, les allochtones étant motivés par le désir de connaître l'autre et les Autochtones par un désir de réappropriation de leur culture sur le territoire. Cette réappropriation passe autant par la redécouverte, la transformation et la reconnaissance de celle-ci par la culture toujours dominante. En ce sens, plusieurs personnes ont exprimé des changements dans leurs perceptions, même si le nombre de personnes touchées par les actions reste limité.

La recherche illustre d'autre part qu'il est important de considérer les distinctions des différentes communautés culturelles présentes sur le territoire, puisque chacune d'elles contribue à alimenter le bien-être collectif de la région. Dans le cas de l'Abitibi-Témiscamingue, il est apparu que plusieurs communautés se perçoivent comme distinctes et se sentent parfois délaissées par rapport à celles qu'on peut considérer comme leaders de la démarche CulturAT. Des communautés, notamment au Témiscamingue ou les communautés autochtones, ressentent un plus grand écart entre leurs valeurs et celles qui sont véhiculées à l'échelle de la région. En effet, il

est apparu que les méthodes qui fonctionnent pour certains n'ont pas nécessairement le même effet partout sur le territoire et cela doit être pris en compte lors de la planification des actions liées à ce type de démarche. Cela contribuerait encore plus à nourrir le bien-être collectif.

Du point de vue méthodologique, les répondants à la présente recherche étaient en totalité des intervenants directs ou indirects de la démarche CulturAT. En effet, qu'ils soient artistes ou entrepreneurs, ils ont tous été approchés soit lors des consultations pré CulturAT, soit pour créer des œuvres ou ont eux-mêmes soumis des projets dans le cadre de la démarche. Les Anishinabeg participants sont aussi impliqués de près ou de loin dans CulturAT. Les directeurs scolaires ont quant à eux soutenu des projets réalisés par les élèves de leur école. Cela signifie que chacun avait une connaissance préalable de la démarche et ainsi, son opinion sur les actions de la démarche.

Cela signifie également que des membres des communautés locales qui n'ont jamais eu d'interaction avec la démarche n'ont pas pris part à la recherche. Il serait donc intéressant de conduire une recherche qui inclurait un plus grand spectre de participants. En effet, il a été remarqué qu'en dehors des milieux ciblés dans le cadre de cette recherche, les habitants du territoire ne semblent pas avoir une connaissance approfondie de CulturAT. Cela a sans doute pu influencer les résultats obtenus.

Ces individus sont toutefois probablement plus difficiles à rencontrer dans le cadre d'une recherche scientifique utilisant les entretiens semi-dirigés comme méthode de cueillette de données, d'une part, parce qu'ils manquent de connaissance sur le sujet traité et, d'autre part, parce qu'il serait plus difficile de les identifier et d'entrer en contact avec eux. Toutefois, une recherche quantitative pourrait être une avenue

à explorer, même si un sondage a déjà été effectué grâce à un financement de CulturAT. Il pourrait se faire par le biais d'un journal comme *L'indice bohémien* par exemple, ce qui permettrait de rejoindre une grande partie de la population d'Abitibi-Témiscamingue puisqu'il est distribué sur tout le territoire. Des questions à choix de réponses et des questions incluant un léger développement pourraient y être incluses afin d'obtenir plus de précision sur les résultats.

Outre la nature des répondants, des recherches supplémentaires sur CulturAT pourraient être conduites afin de mieux comprendre cet outil de transformation de destination, ainsi que ses influences sur les différents groupes d'acteurs. Il serait notamment intéressant d'en savoir plus sur l'attractivité réelle que les œuvres peuvent exercer sur les visiteurs potentiels, sachant que la région est séparée par plusieurs centaines de kilomètres des grandes villes québécoises. Il serait aussi possible d'étudier les émotions vécues par les visiteurs qui seraient dégagées par les œuvres élaborées dans le cadre de CulturAT. On pourrait ainsi comprendre si les touristes recherchent vraiment la différence lors de leurs voyages à l'extérieur de leur région de résidence puisque le discours de la région est prédominant dans l'élaboration des œuvres de CulturAT, ce qui serait plus représentatif de l'identité territoriale.

Les résultats de la recherche ne prennent pas non plus en compte les entrées touristiques qui peuvent être d'importance pour certains gestionnaires du tourisme ou consultant en développement touristique. Il serait donc intéressant de pouvoir mettre en relation l'évolution de ces entrées avant et après la démarche CulturAT. Cela pourrait également soulever des données sur l'attractivité touristique auprès du public de politiques de développement à vocation culturelle.

Finalement, tout comme le suggère Usborne et Taylor (2010), des recherches avec une vision autochtone de la planification de la recherche, à la cueillette de données et l'étude des résultats seraient intéressantes. Cette recherche a été menée par une étudiante allochtone et inclut des participants autochtones. Toutefois, certaines données peuvent être perçues différemment par l'un comme par l'autre, comme mentionné précédemment, ce qui peut influencer les résultats. Une telle recherche pourrait soulever de nouveaux éléments non discernés ou adressés par cette recherche ou encore apporter une nouvelle vision sur des résultats déjà obtenus.

ANNEXE 1

CULTURAT (Général)		Pour vous, qu'est-ce que CULTURAT signifie?	
		Comment CULTURAT change votre milieu?	
		Qu'est-ce que CULTURAT change pour vous?	
		Comment contribuez-vous à la démarche CULTURAT?	
		Comment vous sentez-vous par rapport à la démarche CULTURAT?	
		Quels sont les aspects de la démarche qui sont le plus pertinents pour vous? Pourquoi?	
		Qu'est-ce que CULTURAT pourrait faire de plus?	
		Qu'est-ce qui selon vous, pourrait rendre certaines personnes réfractaires à la démarche?	
Observables milieu humain	Contacts avec les peuples autochtones/allochtones	Quelle est votre perception du rôle de CULTURAT dans le rapprochement des peuples autochtones et allochtones de l'AT?	
	Compréhension approfondie de la culture des peuples autochtones/allochtones	Comment est-ce que CULTURAT a influencé votre compréhension de l'autre culture?	
	Respect accru pour les Autochtones/Allochtones	Comment a évolué votre perception des Autochtones/Allochtones depuis les débuts de la démarche CULTURAT? Qu'est-ce qui a fait évoluer cette perception?	
	Perception de s'exprimer par l'art et la culture	Comment CULTURAT influence la possibilité de participer à des projets artistiques et culturels?	
	Sentiment d'appartenance à la communauté	Comment est-ce que CULTURAT participe à rapprocher les membres de la communauté?	
	Sentiment de participer à un projet de société	Comment considérez-vous que CULTURAT participe au développement d'une communauté pour l'avenir?	
	Temps/territorialité	Comment décrieriez-vous les relations entre les différentes villes/MRC d'Abitibi-Témiscamingue?	
		Comment est-ce que CULTURAT change les relations entre les différentes villes de la région? À moyen/long terme, comment est-ce que les projets réalisés dans le cadre de CULTURAT influent sur votre quotidien?	
Perception de la sécurité sur le territoire	Comment est-ce que CULTURAT influence votre perception de la sécurité dans la région?		
Observables milieu physique	Perception d'un territoire embelli et accueillant	Quelles différences apporte CULTURAT aux lieux/au territoire?	
	Appréciation de l'art dans le territoire	Quels sont les effets de la présence d'œuvres d'art dans les villes?	
		Comment vous sentez-vous par rapport aux modifications qu'apportent les projets CULTURAT aux lieux?	
	Sentiment de fierté du territoire	Comment est-ce que CULTURAT participe à bâtir un territoire agréable, où il fait bon vivre?	
	Sentiment d'appropriation du territoire	En quoi CULTURAT peut modifier vos rapports au territoire/aux lieux? Quel est le rôle de CULTURAT dans votre relation avec le territoire?	
Respect pour le territoire naturel et bâti	Comment vous sentez-vous par rapport au territoire depuis la démarche CULTURAT?		
Tourisme		Parlez-moi du tourisme en AT?	
		Parlez-moi du tourisme dans votre milieu?	
		Comment la fréquentation touristique contribue-t-elle à votre qualité de vie? nuit-elle à votre qualité de vie?	
		Pouvez-vous me décrire des situations où le tourisme contribue à la qualité de vie en AT? Où il nuit à la qualité de vie en AT?	
		En quoi CULTURAT participe à faire de vous un ambassadeur auprès des visiteurs de la région?	
		Comment est-ce que les Allochtones et les Autochtones agissent comme ambassadeurs de la région?	

BIBLIOGRAPHIE

- Altinay, L. et Paraskevas, A. (2008). *Planning research in hospitality and tourism* (1^{re} éd.). Oxford-Burlington : Bitterworth-Heinemann, Elsevier.
- Andereck, K. L. et Nyaupane, G. P. (2011). Exploring the Nature of Tourism and Quality of Life Perceptions among Residents. *Journal of Travel Research*, 50(3), 248-260. doi: 10.1177/0047287510362918
- Andereck, K. L., Valentine, K. M., Knopf, R. C. et Vogt, C. A. (2005). Residents' perceptions of community tourism impacts. *Annals of Tourism Research*, 32(4), 1056-1076. doi: 10.1016/j.annals.2005.03.001
- Andereck, K. L., Valentine, K. M., Vogt, C. A. et Knopf, R. C. (2007). A cross-cultural analysis of tourism and quality of life perceptions. *Journal of Sustainable Tourism*, 15(5), 483-502. doi: 10.2167/jost612.0
- Andereck, K. L. et Vogt, C. A. (2000). The relationship between residents' attitudes toward tourism and tourism development options. *Journal of Travel Research*, 39, 27-36. doi: 10.1177/004728750003900104
- Aubry, G. (2017). *Bilan, Diagnostic et Stratégie de développement: Rapport préliminaire*. Rouyn-Noranda: Tourisme Abitibi-Témiscamingue.
- Auclair, E. (2011). Revenir vers les habitants, revenir sur les territoires. *Développement durable et territoires*, 2(2), 0-17.
- Babbie, E. R. (2008). *The basics of social research*. Belmont : Thomson/Wadsworth.
- Beck, H. (2009). Linking the quality of public spaces to quality of life. *Journal of Place Management and Development*, 2(3), 240-248. doi: 10.1108/17538330911013933
- Berryman, T. (2005). Réapprendre à habiter ici et entre nous : une éducation centrée sur les lieux et la communauté. *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, 5, 65-86.

- Bordeleau, M. et Jean, F. (2017). *Les résidents de l'Abitibi-Témiscamingue et la démarche CULTURAT. Rapport d'analyse d'un sondage hybride auprès de la population de la région*. Québec.
- Bourque, D. (2012). Intervention communautaire et développement des communautés. *Reflets*, 18(1), 40-60. doi: 10.7202/1012331ar
- Caillouette, J., Dallaire, N., Boyer, G. et Garon, S. (2007). Territorialité, action publique et développement des communautés. *Économie et Solidarités*, 38(1), 8-23.
- Camfield, L. et Skevington, S. M. (2008). On subjective well-being and quality of life. *Journal of Health Psychology*, 13(6), 764-775. doi: 10.1177/1359105308093860
- Cardona-Claros, K. et Engbrecht, C. (2004). The catalytic potential of murals. *Prairie Perspectives*, 7, 21-29.
- CED. (2012). *Système de Mesures pour l'Excellence des Destinations : Rapport SMED Confidentiel*. Abitibi-Témiscamingue, Canada.
- CED. (2016). *À propos de nous*, [En ligne] Récupéré le 31 juillet 2018 de <http://www.ced.travel/fr/about/>.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Canada [En ligne] Récupéré de http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/French_Exec_Summary_web_revised.pdf
- Corbeil, J. (2018, 1 juin). Une murale collective pour rendre hommage à l'œuvre de Richard Desjardins. *Radio-Canada*. [En ligne] Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1104495/une-murale-collective-pour-rendre-hommage-a-loeuvre-de-richard-desjardins>
- CulturAT (2012, 12 septembre). CulturAT – Home, [Publication sur Facebook], Récupéré le 27 juillet 2018 de <https://www.facebook.com/CULTURAT/>
- CulturAT (2019). *À propos*. [En ligne] Récupéré de <http://CulturAT.org/a-propos/>

- de Miguel-Molina, M., Santamarina-Campos, V., de Miguel-Molina, B. et del Val Segarra-Ona, M. (2013). Creative cities and sustainable development: Mural-based tourism as a local public strategy. *Direccion y Organizacion*, 50, 31-36.
- Deery, M., Jago, L. et Fredline, L. (2012). Rethinking social impacts of tourism research: A new research agenda. *Tourism Management*, 33(1), 64-73. doi: 10.1016/j.tourman.2011.01.026
- Desfossés, Félix (2016, 16 août). Histoire des Autochtones en Abitibi-Témiscamingue : deux communautés, une nation. *Radio-Canada*, [En ligne] Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/797973/histoire-autochtones-abitibi-temiscamingue>
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative: Guide pratique*. Montréal : Chenelière - McGraw-Hill.
- Di Méo, G. (1998). De l'espace aux territoires : éléments pour une arhéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, 62(3), 99-110. doi: 10.3406/ingeo.1998.2586
- Di Méo, G. (2007). Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain? *Métropoles*, (1), 69-94. Récupéré de <http://80>
- Di Méo, G. (2008). *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*, 87-109. Récupéré de <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281934%5Cnhttp://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/19/34/PDF/PatrimonialisationterritoiresPoitiers.pdf>
- Diener, E. (2006). Guidelines for national indicators of subjective well-being and ill-being. *Applied Research in Quality of Life*, 1(2), 151-157. doi: 10.1007/s11482-006-9007-x
- Diener, E., Oishi, S. et Lucas, R. E. (2003). Personality, Culture, and Subjective Well-Being: Emotional and Cognitive Evaluations of Life. *Annual Review of Psychology*, 54(1), 403-425. doi: 10.1146/annurev.psych.54.101601.145056
- Dionne, H. et Mukakayumba, É. (1998). Territoire de communauté et développement enraciné. Dans P.-A. Tremblay (dir.), *Des communautés... au communautaire* (p. 116). Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.

- Dionne, H. et Tremblay, P.-A. (1999). Mobilisation, communauté et société civile sur la complexité des rapports sociaux contemporains. Dans E. Cloutier (dir.), *Vers un nouveau pacte social? État, entreprises, communautés et territoire régional* (p. 89-104). Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- Easterlin, R. A. (2003). Explaining happiness. *National Academy of Sciences*, 100(19), 11176-11183. doi: 10.1007/s10869-007-9037-x
- Fischer, J. A. V. (2009). *Subjective Well-Being as Welfare Measure: Concepts and Methodology* [16619]. Paris : OCDE.
- Fortin, A. (2011). De l'art et de l'identité collective au Québec. *Recherches sociographiques*, 52(1), 49-70. doi: 10.7202/045833ar
- Fortin, M.-J. (2016). Post-réforme : points de vue depuis deux régions « ressources ». *Vie économique*, 8(1), 1-8.
- Gagnon, V. (2016). *L'exposition collective comme outil d'une catégorisation : L'art contemporain autochtone au Québec entre 2008 et 2013*. Université du Québec à Montréal.
- Giddens, A. (2012). *La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration* (2^e éd.). Paris : Quadrige.
- Gouvernement du Québec (2017). *Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics*. [En ligne] Récupéré le 28 juillet 2017 de <https://www.cerp.gouv.qc.ca/index.php?id=2>
- Guérin-Pace, F. (2006). Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *L'espace géographique*, 35(4), 298-308. doi: 10.3917/eg.354.0298
- Gumuchian, H., Grasset, É., Lajarge, R. et Roux, E. (2003). *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Paris : Anthropos.
- ISQ - Institut de la statistique Québec (2015). *08 – L'Abitibi-Témiscamingue ainsi que ses municipalités régionales de comté (MRC)*. [En ligne] Récupéré de http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_08/region_08_00.htm
- Jazdzewska, I. (2017). Murals As a Tourist Attraction in a Post-Industrial City : a Case Study of Łódź (Poland). *Tourism*, 27(2), 45-56.

- Jean, B. (2003). Réussir le développement des communautés rurales : dix conditions gagnantes. *Organisations et territoires, Printemps-*, 19-30.
- Klein, J.-L. (1997). L'espace local à l'heure de la globalisation : la part de la mobilisation sociale. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 367-377. doi: 10.7202/022675ar
- Klein, J.-L. (2008). Territoire et régulation: l'effet instituant de l'initiative locale. *Cahiers de recherche sociologique*, (45), 41-57. doi: 10.7202/1002498ar
- Knafou, R. (1991). L'invention du lieu touristique : la passation d'un contrat et le surgissement simultané d'un nouveau territoire. *Revue de géographie alpine*, 79(4), 11-19. doi: 10.3406/rga.1991.3624
- La Fabrique Culturelle (2018, 21 septembre). *La murale Desjardins | Vidéo*, [En ligne] Récupéré de https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/11290/la-murale-desjardins-fresque-poetique?fbclid=IwAR0U52rhhnbS_N_fJ82js3s9BvADmjFjDkCyGi1e4KY7YGdRo6OnO_0Ec14
- La Guardia, J. G. et Ryan, R. M. (2000). Buts personnels, besoins psychologiques fondamentaux et bien-être : Théorie de l'autodétermination et applications. *Revue québécoise de psychologie*, 21(2), 281-304.
- Lapointe, D. et Guillemard, A. (2016). Toccata et fugue : modèle de développement québécois et retrait de l'État. *Vie économique*, 8(1), 1-7.
- Lebon, C. (2018). *De l'espace touristique à l'espace à risque : Adaptation et changements climatiques le cas de Tadoussac au Québec* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/11476/1/M15556.pdf>
- Le Roy, A. et Ottaviani, F. (2016). Retour réflexif sur un processus de construction d'indicateurs alternatifs dans l'agglomération grenobloise. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales*, 39(1/3), 1-9.
- Lu, L. et Shih, J. B. (1997). Sources of happiness: A qualitative approach. *Journal of Social Psychology*, 137(2), 181-187. doi: 10.1080/00224549709595429
- MAMOT. (2010). *Abitibi-Témiscamingue (région 08)*. [En ligne] Récupéré de <http://www.mamot.gouv.qc.ca/organisation-municipale/organisation-territoriale/regions-administratives/abitibi-temiscamingue/>

- Mantha, M. (2015, 5 juin). Un dialogue autour de la culture. *Le Reflet témiscamien*. [En ligne] Récupéré de <http://www.journallereflet.com/un-dialogue-autour-de-la-culture/>
- Mcauliffe, C. (2012). Graffiti or street art? Negotiating the moral geographies of the creative city. *Journal of Urban Affairs*, 34(2), 189-206. doi: 10.1111/j.1467-9906.2012.00610.x
- Meyronin, B. et Valla, J.-P. (2006). Les « Servuctions urbaines » : la création contemporaine au service du marketing territorial. *Décisions marketing*, 63-74.
- Monceau, G. (2009). L'individualisation contre l'individuation? *Diversité*, 157, 45-52.
- Neveu, T. (2017, 5 juillet). Timiskaming First Nation honorera les femmes lors de son 15^e Pow Wow. *Radio-Canada*. [En ligne] Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1043611/pow-wow-timiskaming-first-nation-2017>
- Pacione, M. (2003). Urban environmental quality and human wellbeing — a social geographical perspective. *Landscape and urban planning*, 65, 19-30. doi: 10.1016/S0169-2046(02)00234-7
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (1^{re} éd.). Malakoff : Armand Colin.
- Peuziat, I., Brigand, L., Arenas, F., Núñez, A. et Salazar, A. (2012). L'isolement géographique : contrainte ou opportunité pour les territoires? Regards croisés en Patagonie chilienne. *Norois. Environnement, aménagement, société*, (225), 47-59. Récupéré de <http://norois.revues.org.gate3.inist.fr/4336>
- Québec Original (s.d.). *Miellerie de la Grande Ourse | Visites en entreprise – Saint-Marc-de-Figuery*. [En ligne] Récupéré de <https://www.quebecoriginal.com/fr/fiche/quoi-faire/visites-et-patrimoine/visites-en-entreprise/miellerie-de-la-grande-ourse-346622162>
- Rheingold, H. (1999). A slice of my life in my virtual community. Dans P. Ludlow (dir.), *High noon on the electronic frontier* (3^e éd., p. 537). Sabon : Massachussetts institute of technology.
- Saarinen, J. (2004). 'Destinations in change': The transformation process of tourist destinations. *Tourist Studies*, 4(2), 161-179. doi: 10.1177/1468797604054381

- Sabourin, P. (2003). L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p. 357-385). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Salée, D. (2016, 22 novembre). L'affaire des femmes autochtones de Val-d'Or : le poids de l'histoire. *Radio-Canada*, [En ligne] Récupéré de <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1001591/laffaire-des-femmes-autochtones-de-val-dor-le-poids-de-lhistoire>
- Schumacher, J., Klaiberg, A. et Brähler, E. (2003). Diagnostik von Lebensqualität und Wohlbefinden - Eine Einführung. Dans J. Schumacher, A. Klaiberg et E. Brähler (dir.), *Diagnostische Verfahren zu Lebensqualität und Wohlbefinden* (p. 329). Göttingen : Hogrefe. doi: 10.1007/978-3-642-01078-1
- Schwarz, N. et Strack, F. (1999). Reports of Subjective Well-Being: Judgemental Processes and Their Methodological Implications. Dans D. Kahneman, E. Diener et N. Schwarz (dir.), *Wellbeing: The Foundations of Hedonic Psychology* (1^{re} éd., p. 61-84). New York : Russell Sage Foundation. doi: 10.7758/9781610443258
- Sébastien, L. et Brodhag, C. (2004). A la recherche de la dimension sociale du développement durable. *Développement durable et territoires*, (3), 1-21. doi: 10.4000/developpementdurable.1133
- Simard, J.-J. (2002). Mise à jour de l'étude intitulée « Le problème autochtone », *Commission d'étude des questions afférentes à l'accession du Québec à la souveraineté*, 1, 293-305.
- Simard, M. (2000). Développement local et identifié communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 167. doi: 10.7202/022901ar
- Simpson, L. B. (2014). Land as pedagogy : Nishnaabeg intelligence and rebellious. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 3(3), 1-25.
- Simpson, L. B. (2017). *As we have always done. Indigenous freedom through radical resistance*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Smith, A. (2014). Native studies at the horizon of death: Theorizing ethnographic entrapment and settler self-reflexivity. Dans A. Simpson et A. Smith (dir.), *Theorizing Native studies* (p. 207-234). Durham and London : Duke University Press.

- Smith, M. K. et Diekmann, A. (2017). Tourism and wellbeing. *Annals of Tourism Research*, 66, 1-13. doi: 10.1016/j.annals.2017.05.006
- Sung, H. K. et Philips, R. (2016). Conceptualizing a community well-being and theory construct. Dans Y. Kee, L. S. Jung et R. Philips (dir.), *Social Factors and Community Well-Being* (p. 99). Springer.
- Talmage, C. A., Peterson, C. B. et Knopf, R. C. (2016). Punk rock wisdom: An emancipative psychological social capital approach to community well-being. Dans R. Philips et C. Wong (dir.), *Handbook of community well-being research* (1^{re} éd., p. 592). Springer.
- Tönnies, F (2010). *Communauté et société / Ferdinand Tönnies ; présentation, traduction et notes par Niall Bond et Sylvie Mesure* (1^{ère} éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Tourisme Abitibi-Témiscamingue. (2006). *Des ponts sur l'avenir. Visions : pour la qualité de vie du citoyen d'abord*. Rouyn-Noranda.
- Tourisme Abitibi-Témiscamingue (2017, juin). *CULTURAT PREMIÈRES NATIONS*. [Dépliant].
- Usborne, E. et Taylor, D. M. (2010). The role of cultural identity clarity for self-concept clarity, self-esteem, and subjective well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(7), 883-897. doi: 10.1177/0146167210372215
- Van Campenhoudt, L. et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^e éd.). Paris : Dunod.
- Vigarello, G. (2009). La mer et le renouvellement de valeurs à la bascule du XX^e siècle. *Revue de la BNF*, 2(32), 4-9.
- Villanova-Oliver, M., Boudis, M., Hombiat, A., Gensel, J. et Le Rubrus, B. (2013). Analyse territoriale des indicateurs de bien-être avec HyperAtlas. *Inforsid*.
Récupéré de
http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&ved=0CC4QFjAA&url=http://creg.upmf-grenoble.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1343379281032&ID_FICHE=32342&INLINE=FALSE&ei=0wbyUqHeA4TT0QXUHIHQ&usg=AF

Young, M.I. (1990). *Justice and the politics of difference*. Princeton : Princeton university press. Récupéré de [https://www.academia.edu/12099042/Justice and the Politics of Diference](https://www.academia.edu/12099042/Justice_and_the_Politics_of_Diference)